

Qu'elle concerne un projet au Québec ou à l'international, l'attente de la réalisation d'une adoption est un long parcours parsemé par toute la gamme des émotions. Ce numéro présente la perspective des adoptants en attente par le biais d'un rapport de recherche et de témoignages. Il révèle aussi cette période d'attente selon le vécu d'une fratrie, d'un membre de la famille élargie et d'intervenantes en adoption. Enfin, il offre différents outils pour vivre cette attente le plus sereinement possible.

Illustration de la couverture

- Marielle Tardif

Rédaction

- Marie-Pierre Bérubé
- Nathalie Gagné
- Famille Gobeil
- Julie Goyette-Bouchard
- Marjorie Harvey Dolbec
- Mamie Jiji
- Ludivine Lefranc
- Christian Loignon
- Geneviève Pagé
- Marie-André Poirier
- Marielle Tardif
- Isabelle Thibeault
- Famille Vincent

POLITIQUE

Les textes, articles, renseignements et publicités publiés dans le présent journal le sont à titre informatif seulement et ne représentent pas nécessairement l'opinion de la Fédération des parents adoptants du Québec (FPAQ) et de ses membres. De ce fait, la FPAQ ou les membres de son conseil d'administration ne peuvent être tenus responsables de quelque façon pour tout dommage ou préjudice encouru par une tierce personne morale ou légale.

La reproduction d'articles est autorisée à condition d'en mentionner la source.

Révision et production

- Marjorie Harvey Dolbec
- Isabelle Hogue
- Anne-Marie Morel
- Liette Poulin
- Annie Sauvé

Remerciements

À celles et ceux qui ont contribué de près ou de loin à cette édition ainsi qu'aux personnes anonymes ayant composé les textes « Regarder vers le futur » et « Étrange comme je t'aime ».

Table des matières

Le trop long fleuve tranquille (ou pas) d'une attente en adoption.....	4
Pendus aux aiguilles	5
Les « montagnes russes » émotionnelles de l'adoption internationale.....	6
Les premiers moments de la trajectoire d'adoption : que nous disent les parents ayant adopté à l'international à propos de l'attente ?.....	10
La petite histoire de Simon et Nathalie.....	16
Il était une fois, notre ATTENTE.....	17
L'attente après la proposition	21
Quelques idées pour une séance photo pré et post-adoption	25
Étrange comme je t'aime	27
Les hauts et les bas d'une cigogne	32
Regarder vers le futur.....	35
Adopter seule au Vietnam.....	36
Petit frère... nous t'attendons !.....	40
Je serai ta mamie et je t'attends aussi	42
Attendre	43
L'adoption internationale : mon plan A	44
Votre prochain numéro	47

Fédération des parents adoptants du Québec

426, de Courchevel, Laval, Québec, H7N 5M6

fpaq.info @gmail.com | 450-933-0924

 [facebook.com/AdoptionFPAQ](https://www.facebook.com/AdoptionFPAQ)

 twitter.com/FPAQadoption

www.fpaq-adoption.ca

Le trop long fleuve tranquille (ou pas) d'une attente en adoption

Après les rencontres d'information et l'euphorie de la décision de se lancer dans un projet d'adoption au Québec ou à l'international vient généralement la course aux documents, aux références et aux évaluations pour constituer notre dossier de candidature. Par la suite, tôt ou tard selon notre région et le projet choisi, vient une pause où nous n'avons plus aucun contrôle. L'adrénaline et l'excitation tombent et on commence à attendre notre tour. Que l'on attende une évaluation, une réponse, une proposition, un enfant chez soi, une admissibilité à l'adoption, la clarification d'un projet de vie alternatif, un document officiel ou un jugement ; on attend et on le fait souvent.

Tout au long de ces attentes, nous vivons de nombreuses émotions. Parfois, c'est l'excitation et le doux espoir que notre projet familial va enfin se concrétiser. D'autres fois, c'est le découragement et la frustration devant des délais qui s'éternisent ou l'absence de nouvelles. À d'autres moments, la solitude, la tristesse, la peur que le projet tombe à l'eau et l'impuissance nous submergent. Puis, on se remet à y croire et on se permet de rêver. Durant des mois et, le plus souvent, plusieurs années, on vit des hauts et des bas. Notre vie continue et en même temps un pan principal stagne. Et, à travers tout ça, surviennent parfois des événements (des pandémies, par exemple) et des décisions qui chamboulent tout et sur lesquels on n'a aucun contrôle. Bref, c'est un beau mélange de stress chronique et de charge mentale que l'on traverse avec le cœur nourri par un désir très fort de former une famille.

Comme cette période de l'attente est malheureusement incontournable, on a choisi de lui consacrer un numéro. Par les témoignages et le rapport d'une recherche ayant documenté la perspective d'adoptants, les postulants constateront qu'ils ne sont pas seuls dans ce processus parfois difficile, et ce, même si l'attente est vécue différemment par chacun. De leur côté, les parents adoptants pourront en profiter pour replonger, peut-être avec nostalgie et émotion, dans leur propre histoire et leurs propres souvenirs.

De plus, pour adoucir les moments moins agréables de l'attente et l'utiliser pour se préparer à mieux vivre l'arrivée de notre enfant et notre vie avec lui, plusieurs textes de ce numéro partagent des suggestions et des idées inspirantes. À noter que, même dans les textes ayant été écrits avec une perspective davantage liée à l'adoption internationale, les postulants du Québec trouveront des conseils qui sont aussi adaptés à leur réalité.

En terminant, je tiens à remercier Marjorie Harvey Dolbec, administratrice bénévole de la FPAQ, qui a coordonné ce numéro et y a mis empathie et énergie dans l'espoir de vous soutenir pendant cette période de notre vie que nous souhaiterions plus courte.

Bonne lecture !



Anne-Marie Morel, présidente de la FPAQ

Les « montagnes russes » émotionnelles de l'adoption internationale

Julie Goyette Bouchard, Psychoéducatrice, Service adoption du CIUSSS Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Du jour au lendemain, la crise sanitaire a perturbé nos habitudes de vie. Nous avons dû modifier notre quotidien et apprendre à vivre dans l'incertitude. Le port du masque, le confinement, le télétravail et les visioconférences sont devenus la nouvelle réalité et tous les individus ont dû développer des stratégies adaptatives pour affronter la pandémie. Toutefois, pour de nombreux postulants à l'adoption internationale, la crise de la COVID-19 a particulièrement perturbé leur projet de vie, soit celui de fonder une famille. Le ralentissement du traitement des dossiers, des évaluations psychosociales et des mises à jour, la suspension de l'adoption dans de nombreux pays d'origine ainsi que la fermeture des frontières ont engendré, en effet, des délais supplémentaires pour l'accueil de l'enfant. Cette prolongation de la période d'attente place les postulants dans une incertitude difficile.

L'adoption internationale était qualifiée de « montagnes russes » avant même que la pandémie la transforme en « super montagnes russes émotionnelles ». Alors, quels sont les enjeux émotifs auxquels les postulants sont confrontés ? De quelle façon l'enfant se positionne-t-il dans cette pandémie ? Comment surmonter l'absence douloureuse de réponses ?

Selon le Larousse (2021), l'attente se définit comme suit : « Action d'attendre quelqu'un, quelque chose, de compter sur quelqu'un, sur quelque chose ; temps pendant lequel on attend ». L'attente est ici caractérisée comme une « action », mais dans les faits, elle est plutôt vécue comme un temps d'immobilité. Dans le cadre de rencontres orchestrées par le Secrétariat à l'adoption internationale (SAI), notre équipe du CIUSSS Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal a coanimé avec le Dr Jean-François Chicoine, pédiatre à la clinique de santé internationale du Département de pédiatrie du CHU Sainte-Justine, des rencontres s'adressant aux postulants vivant cette période d'attente allongée par la crise sanitaire. Lors de ces échanges, plusieurs participants ont témoigné éprouver toute une gamme d'émotions face au temps qui s'étire. Certains faisaient le parallèle avec une grossesse interminable ou un sentiment d'attente infinie qui les plonge dans un vide douloureux et entraîne un sentiment d'impuissance exacerbé par la crise sanitaire. **Ils ont l'impression de s'éloigner de leur objectif de fonder une famille, vivant ainsi de l'anxiété ou de la déprime.** Ces états émotifs se manifestent parfois par un repli sur soi et/ou par l'élaboration de scénarios catastrophes. Il y a aussi plusieurs postulants qui avouaient être animés par un fort sentiment de culpabilité de profiter d'une vie confortable en contexte de pandémie alors qu'ils sont conscients des conditions de vie de l'enfant. D'autres, constatant qu'ils avancent en âge, se questionnaient sur leur projet d'adoption initial. Ils croyaient accueillir leur enfant dans les deux ou trois années suivant la demande. Finalement, la retraite approche et l'enfant n'est toujours pas dans leur vie. Leur projet risque de prendre une forme différente de celle qu'ils s'étaient imaginée au début de leurs démarches.

Cette longue attente enclenche aussi un processus de deuil produit par un cumul de grandes et petites pertes. Cet événement est un parcours qui passe du déni, au marchandage, à la colère, à la déprime et enfin, à l'acceptation¹. Des participants aux rencontres avouaient souffrir de l'absence de l'enfant et manquer des étapes développementales importantes et des événements significatifs, comme la fête de Noël ou l'anniversaire de l'enfant. Ainsi, les cadeaux ont été rangés puisque leur vue est devenue trop douloureuse. D'autres disaient se laisser emporter par la colère. Une colère dirigée envers eux-mêmes parce qu'ils se sentent coupables de ne pas avoir agi plus tôt ou, encore, une agressivité envers les instances gouvernementales et le pays d'origine quant à leur gestion de la crise sanitaire. Ils sont habités par ce désir profond de reprendre le contrôle, par exemple, en prenant l'avion pour aller chercher l'enfant tant espéré.

La majorité des adoptants s'inquiètent aussi des impacts négatifs de la prolongation de la période d'attente sur l'enfant. La pensée que l'enfant se trouve dans un orphelinat ou en famille d'accueil est douloureuse, car ils ne peuvent pas lui démontrer leur amour, prendre soin de lui et le protéger comme ils le devraient. Toutefois, si nous entrevoyons la perspective de l'enfant, les études suggèrent qu'à l'âge de 6 ans, l'enfant éprouve encore de la difficulté à comprendre le temps sur un continuum qui relie le passé, le présent et le futur (Ferland, 2014). Alors, mettez-vous à la place d'un enfant de 2, 5 ou de 7 ans. Qu'est-ce qui habite actuellement ses pensées ? L'idée très abstraite d'avoir une nouvelle famille au Canada dans quelques mois ou années ou son super tournoi de soccer, qui débutera dans quelques heures et auquel participeront ses amis de l'orphelinat ? Il vous répondra la partie de soccer, puisqu'un enfant a la force et la capacité cognitive de se centrer sur le plaisir et le moment présent. Cette réponse peut s'avérer difficile à entendre, mais **l'enfant ne peut pas s'ennuyer de quelque chose qu'il ne connaît pas, comme d'une future famille**. Souvenez-vous de votre enfance. Vous seriez-vous ennuyé d'une grande tante seulement aperçue en photo ? Non, puisque vous ne la connaissiez pas et que l'idée même de la rencontrer un jour était trop abstraite. Le parallèle peut sembler anodin. Pourtant, il illustre bien l'absence de la compréhension du temps et du possible ennui pour quelqu'un ou quelque chose d'inconnu par l'enfant. De plus, il ne souffre pas consciemment de ses conditions de vie. Ce qu'il connaît est réconfortant et rassurant malgré tout, même si aux yeux d'un adulte nord-américain sa situation peut être discutable.

Mais, est-ce que la prolongation de la période d'attente aura des impacts négatifs sur l'enfant ? Il est vrai que plusieurs enjeux liés à ses conditions de vie seront accentués, soit sa capacité d'attachement, ses traumatismes et son développement. Personne ne peut prédire actuellement l'incidence de la prolongation de cette attente sur chacun d'eux. Vous ne pouvez donc pas avoir de contrôle sur ces enjeux.

¹ Selon le modèle de la psychiatre Élisabeth Kübler-Ross, un deuil est généralement constitué de ces cinq étapes.

Alors, comment faire face à ces « super montagnes russes émotionnelles » et bien accompagner votre enfant à son arrivée ?

Initialement, il est nécessaire de prendre conscience de ce que cette période d'incertitude dépose en vous au plan émotionnel (anxiété, colère, déprime) et ensuite, d'identifier des stratégies pour apaiser ses émotions. **Pour débiter, reprenez le contrôle où vous pouvez en avoir.** Exercez-vous à vivre dans le moment présent. Continuez de travailler. Nourrissez vos passions. Développez la pratique d'un sport. Apprenez la langue d'origine de l'enfant. Amorcez de nouveaux projets (même si votre départ est peut-être imminent). Prenez aussi le contrôle sur certains éléments de votre projet d'adoption. Continuez de vous former, particulièrement sur la « normalité adoptive » et sur l'attachement, en assistant à des formations comme nos ateliers préparatoires à l'adoption internationale, à des conférences de professionnels en adoption et à des rencontres organisées par votre organisme agréé ou par des organismes communautaires. Prévoyez un congé parental d'une plus longue durée afin de mieux répondre au défi plus important du lien d'attachement. Informez-vous sur les services de votre région. Votre conjoint-e, votre réseau social ainsi que des professionnels sont là pour vous guider. Vous n'êtes pas seuls.

Il est également important d'avoir un espace pour vous exprimer et vous sentir compris. Sortez de l'isolement en établissant de nouvelles relations avec d'autres postulants ou avec des familles adoptives ayant traversé les mêmes défis. Adressez-vous aux organismes agréés et d'adoption, participez à des groupes, etc². Vous pouvez aussi extérioriser vos émotions à l'aide de divers moyens concrets, comme l'écriture, la peinture, le dessin, la participation à une compétition sportive que vous documenterez. Créez quelque chose de concret que vous pourrez remettre à l'enfant. Vous lui transmettez le message qu'il était désiré et attendu. En plus d'être bénéfique pour vous, cela le sera aussi pour l'enfant.

Pour les postulants qui accueilleront l'enfant pendant la crise sanitaire, celle-ci facilitera la mise en place du « cocooning » essentiel à la création du lien d'attachement parent-enfant, lien qui passe uniquement par la réponse des adoptants aux besoins de base de l'enfant. Personne ne vous attendra à l'aéroport ni n'organisera une fête surprise à votre retour au Québec. Vos proches respecteront plus facilement la distance relationnelle cruciale dès l'arrivée de l'enfant à la maison. Rappelez-vous que vous avez acquis une bonne expérience en matière de « cocooning » puisque le confinement à la maison vous a permis de développer de nouvelles habitudes, et cela, sans stimuli extérieurs. L'adaptation n'en sera que plus douce parce que vous serez plus disposés à répondre aux besoins de l'enfant fragilisé par l'adoption.

En somme, la crise sanitaire mondiale apporte sans contredit son lot de défis dans la trajectoire de l'adoption internationale. Les postulants, projetés dans l'incertitude de la réalisation de leur projet de vie, vivent cette longue période d'attente comme de « super montagnes russes émotionnelles ».

² Depuis juin 2021, la FPAQ anime des groupes d'échanges entre adoptants en attente chaque deux mois.

L'impuissance, la colère, l'anxiété ne sont que quelques-unes des émotions ressenties par la perte de contrôle consécutive à la suspension ou au ralentissement des démarches d'adoption internationale. En conséquence, il devient nécessaire de mettre en place plusieurs stratégies pour mieux gérer cette période difficile pour le bien-être de l'enfant à venir.

Services pour l'adoption internationale du CIUSSS Centre-Sud-de-l'Île-de Montréal

- Ateliers préparatoires à l'adoption internationale.
- Groupe de « parole » en collaboration avec le CHU Sainte-Justine et le Secrétariat à l'adoption internationale (SAI).
- Suivi individuel, familial, scolaire/garderie en pré et post-adoption internationale.
- Ateliers Petite-Lune pour les enfants arrivés au Québec depuis 1 an ou moins.
- Évaluation psychosociale, mise à jour et rapports d'évolution.

Inscription/information :

- Accueil service adoption : 514 896-3150
- Courriel : adoption.internationale.ccsmtl@ssss.gouv.qc.ca

Références :

- Ferland, Francine, *Le développement de l'enfant au quotidien de 6 à 12 ans* (page consultée le 15 février 2021), [En ligne], adresse URL : <https://www.editions-chu-sainte-justine.org/media/system/books/document1s/000/000/258/original/TableausynthAse6-12ans.pdf>
- Larousse, *Définitions* (page consulté le 15 février 2021), [En ligne], adresse URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/attente/6244>



Les premiers moments de la trajectoire d'adoption : que nous disent les parents ayant adopté à l'international à propos de l'attente ?

Geneviève Pagé, professeure au département de travail social à l'Université du Québec en Outaouais

Marie-Andrée Poirier, professeure à l'École de travail social de l'Université de Montréal

Dans le cadre d'un récent rapport de recherche déposé au ministère de la Santé et des Services sociaux, nous nous sommes penchées sur l'expérience de parents ayant adopté un enfant domicilié hors du Québec, plus particulièrement concernant la période préparatoire. Cette période commence avec l'évaluation psychosociale et inclut la proposition de l'enfant, de même que la première année suivant l'arrivée de l'enfant dans la famille. Nous souhaitons rendre compte de leur expérience et de leurs besoins, en plus d'analyser les pratiques et les services visant à les accompagner lors de ces premiers moments de leur parcours d'adoption. Nous avons donc rencontré, en entrevues individuelles, **39 parents** ayant adopté un enfant à l'international au cours des deux dernières années précédant l'entrevue, **20 professionnels** de l'adoption internationale ainsi que six représentantes de **cinq organismes agréés** en adoption internationale.

Profil des adoptants et de leur enfant

Profil des adoptants		Profil des enfants adoptés	
Genre		Genre	
Féminin	82 %	Féminin	31 %
Masculin	18 %	Masculin	69 %
Âge moyen	41,7 ans (écart-type : 7,4)	Âge moyen au moment de l'entrevue	4,7 ans (écart-type : 3,4)
Type d'adoption		Âge moyen à l'arrivée	3,4 ans (écart-type : 3,1)
En couple	85 %	Continent d'origine	
Célibataire	15 %	Asie	67 %
		Amérique	18 %
		Afrique	10 %
		Europe	5 %

Au cours de la période préparatoire avant l'arrivée de l'enfant dans la famille, les participants à la recherche nous ont parlé de **deux périodes d'attente, soit celle avant d'avoir la proposition d'enfant et celle après cette proposition, avant de partir à l'étranger pour aller chercher l'enfant**. Nous vous présentons ici les principaux résultats en lien avec ces deux périodes d'attente.

L'attente de la proposition d'enfant : incertitude et solitude

Pour l'ensemble des adoptants rencontrés, l'attente de la proposition d'enfant est une période chargée émotionnellement. « *C'est toujours les montagnes russes* », nous dira un parent. Parmi toutes les difficultés qu'ils nomment, les plus importantes sont l'**incertitude** et le **sentiment de solitude** qu'ils éprouvent à ne pas connaître l'état d'avancement de leur projet.

« Mais c'est la période d'attente, dans tout le projet, qui est, je pense, la plus difficile parce que tu es dans l'incertitude complète, parce que tu n'as aucune nouvelle. » (Parent 23)

« On tombe un peu dans un néant, un trou où on n'a pas trop de nouvelles. Le temps passe [...] C'est un peu un vide dans le sens qu'on le sait qu'il va y avoir ultimement une proposition et un enfant, mais c'est très dur de continuer. » (Parent 29)

Les services de soutien en adoption étant rares, les postulants s'en remettent à leur organisme agréé comme source formelle pour réduire l'anxiété générée par l'attente. De nombreux parents rencontrés auraient souhaité avoir plus de soutien et de communication de la part de ce dernier durant l'attente d'une proposition, notamment pour les informer de l'état d'avancement de leur dossier.

En attendant, on s'occupe et on s'informe !

Ce passage à vide, les adoptants tentent tant bien que mal de **le combler en s'occupant** de différentes façons : en préparant la chambre de l'enfant, en apprenant la langue de son pays d'origine, en faisant des activités de couple avant de devenir parents, en se plongeant dans le travail ou en retournant aux études, par exemple. Les adoptants disent aussi qu'**ils s'informent** auprès de leur organisme agréé ou d'autres parents adoptifs ou encore qu'ils font des lectures et des recherches sur la situation dans le pays d'origine. La majorité des parents rencontrés rapporte avoir participé à des ateliers ou à des conférences de préparation à l'adoption internationale. Selon eux, ces ateliers informent très bien de la période suivant l'arrivée de l'enfant au Québec, des notions d'attachement et des défis potentiels de la période post-adoption. Ils les apprécient grandement.

« Pour nous, c'est de l'or. Plusieurs fois, on se disait : si on n'avait pas eu ces formations-là, certainement qu'on aurait fait des choses à l'envers et ça ne se serait pas aussi bien passé » (Parent 25).

Toutefois, plusieurs participants à notre recherche déplorent que ce type d'ateliers préparatoires ne soient disponibles qu'à Montréal³, en plus d'être offerts uniquement à raison de quatre ou cinq fois par année. Par ailleurs, selon les professionnels et les représentantes d'organismes agréés rencontrés, cette quête incessante d'information peut entraîner certains effets pervers.

« Ils sont tellement formés maintenant qu'ils en sont anxieux. [...] Ils sont tellement anxieux avec tout ce qui peut aller mal, ils sont tellement bien formés [...] qu'on est tombés de l'autre côté de la clôture. » (OAA)

Peu de soutien formel, d'où l'importance du soutien informel

De manière générale, les participants à notre recherche reconnaissent que les adoptants sont **laissés à eux-mêmes** pour se préparer à l'adoption. D'une part, comme mentionné, les ateliers préparatoires sont peu accessibles. D'autre part, les professionnels rencontrés, qui pratiquent en bureau privé dans 70 % des cas, signalent être peu présents auprès des adoptants durant la période préparatoire à l'adoption.

« En préparatoire, on ne les voit pas. On ne les voit pas du tout. On n'est pas référés. Donc je n'ai pas de rôle au niveau préparatoire. » (Professionnel 18)

La plupart des adoptants rencontrés se sont tournés vers **d'autres parents adoptifs**, qu'ils considèrent comme une source inestimable de soutien. **Le réseautage avec des pairs a une triple fonction, il est à la fois source de soutien informationnel, social et émotionnel.** Les adoptants rapportent que ces échanges, qui se déroulent surtout par l'entremise des réseaux sociaux, leur procurent des informations utiles sur les démarches d'adoption, sur l'expérience d'autres parents adoptifs et sur les besoins particuliers des enfants adoptés.

« Pendant la période d'attente, c'était quand même utile parce que quand on trouvait le temps long, on allait voir un peu s'il y avait des jumelages d'autres familles et on voyait un peu les expériences de chacun parce qu'il y a des gens qui posent des questions sur le groupe. Et ça nous prépare un peu aussi aux défis qu'on va avoir. » (Parent 25)

En plus d'éviter ou de briser l'isolement, comme le soulignent bon nombre des participants rencontrés, les relations que les adoptants entretiennent avec des parents adoptifs les encouragent à persévérer dans leur projet d'adoption.

« Ce qui m'a tenue en vie, ça a été les relations que l'on a créées entre parents adoptants » (Parent 07).

³ Depuis cette recherche, la pandémie de COVID-19 a forcé le déploiement de certaines formations en ligne.

L'attente après la proposition : des émotions et de l'action

Une fois que les adoptants ont accepté la proposition d'enfant qui leur est soumise, une nouvelle période d'attente s'amorce, jusqu'au jour de la rencontre tant espérée ! Ce sont les **montagnes russes d'émotions** intenses qui recommencent : excitation, fébrilité, impatience, inquiétudes, stress, découragement, etc. Par ailleurs, cette période est meublée par de **nombreux préparatifs** : adapter la maison, sensibiliser l'entourage à l'accueil de l'enfant, organiser le congé au travail et le voyage pour aller chercher l'enfant.

La durée d'attente post-proposition était variable pour les parents que nous avons rencontrés. Certains n'ont eu qu'une semaine pour se préparer, alors que d'autres ont attendu jusqu'à 18 mois. La charge affective et les tâches à accomplir avant le voyage sont donc vécues différemment selon le laps de temps dont ils disposent.

Pour les uns, les étapes s'enchaînent à grande vitesse comme en témoignent leurs propres mots : « *c'est allé assez vite* », « *ça se bouscule* », « *ça été fou* », « *pas le temps de penser* », « *grouille-toi* », « *course contre la montre* », « *un chronomètre qui est parti et qui ne s'arrête pas* », « *intense* », « *un marathon* », « *rock'n'roll* ».

Pour d'autres parents, ceux qui vivent une plus longue attente, ils considèrent la période post-proposition comme étant difficile à vivre, voire intense et intolérable. « *C'est comme un accouchement qui finit plus* », nous dira un parent. Plusieurs trouvent pénible de penser à leur enfant dans le pays d'origine, de manquer des étapes de son développement ; ils s'inquiètent de sa vulnérabilité et du fait qu'il grandit loin d'eux.

Un des soutiens de l'organisme agréé : la préparation du voyage

L'accompagnement que les adoptants disent recevoir de l'organisme agréé consiste à de l'information et à de l'aide concrète concernant la préparation du séjour à l'étranger et par rapport aux liens avec l'enfant :

- une planification détaillée de rendez-vous dans le pays d'origine pour aller chercher l'enfant ;
- des formations pour savoir ce qu'il faut amener dans le voyage et les aspects culturels et fonctionnels du pays d'origine ;
- une documentation des prochaines étapes à venir et les formulaires à remplir au Québec ;
- un rapport médical de l'enfant à chaque mois, compte tenu du rôle d'intermédiaire que l'organisme joue entre le pays d'origine et l'adoptant ;
- des mesures, après le séjour de socialisation, pour que l'enfant et les adoptants aient des liens.

Bien que certains parents apprécient la disponibilité dont fait preuve l'organisme agréé durant ce moment, d'autres auraient souhaité que : le billet d'avion pour se rendre à l'étranger soit acheté par l'organisme ; la séance de formation sur les pays d'origine soit plus personnalisée ; le déroulement du séjour à l'étranger soit plus explicite ; des vidéos de l'enfant leur soient transmises avant de le rencontrer.

Des recommandations pour améliorer l'expérience de l'attente

Les participants rencontrés s'entendent sur les améliorations à apporter à l'offre de services destinés aux adoptants durant la période qui précède l'arrivée de l'enfant. Concernant plus particulièrement l'attente, leurs recommandations s'articulent autour des trois dimensions suivantes.

1. **La formation préparatoire.** Le principal conseil des adoptants pour des personnes qui souhaiteraient adopter un enfant de l'étranger est de s'informer « *avant de s'embarquer* » : sur les différentes options qui s'offrent à eux, les conditions et les procédures des pays d'origine, les organismes agréés, la durée de l'attente, les particularités des enfants adoptés de l'étranger, les services disponibles et les divers enjeux de la parentalité adoptive. Par conséquent, la formation est envisagée comme étant un ingrédient essentiel à la préparation, si bien qu'elle devrait être obligatoire⁴. Afin que tous ceux qui songent à l'adoption internationale puissent s'informer et se former, nombreux sont les participants rencontrés qui recommandent que la formation soit plus accessible qu'elle ne l'est actuellement, par exemple : tenir une formation en ligne, offrir un calendrier de formation avec des dates multiples, tenir des pôles de services à travers la province.
2. **L'entraide.** Les participants rencontrés suggèrent l'instauration d'un réseau d'entraide pour adoptants, accessible à la grandeur du Québec. En effet, durant la période préparatoire, les adoptants devraient être en contact avec des parents qui ont déjà adopté, qui connaissent la réalité de l'adoption. L'entraide permet d'obtenir des pistes de lecture, d'information et de solution. Surtout, elle donne l'occasion de parler de son expérience et de briser l'isolement parce qu'« *il y a une solitude par rapport à ce projet-là* » (Parent 23) et que cette solidarité assure « *une continuité dans le temps pour permettre de [...] ne pas se sentir coupé, car c'est ça qui fait souffrir en fait* » (Parent 36).
3. **L'organisation du suivi préadoption.** Les participants rencontrés recommandent une organisation plus cohérente des mesures d'accompagnement et de soutien des adoptants, qui pourrait prendre la forme de l'identification d'un intervenant pivot, à qui les adoptants peuvent se référer tout au long de leur parcours, en plus d'une équipe interdisciplinaire

⁴ Dans le cadre du [Plan d'action 2019-2024, Bâtir le futur ensemble](#) du Secrétariat à l'adoption internationale, celui-ci a le mandat d'élaborer un programme de sensibilisation et de préparation des candidats à l'adoption. Celui-ci sera bientôt accessible en ligne et gratuitement pour tous les adoptants et leurs proches. La FPAQ a collaboré notamment à la révision de plusieurs modules de cette formation prometteuse.

dédiée qui assure la continuité des services. Ils suggèrent également une meilleure circulation de l'information pour éviter de laisser les adoptants dans le néant.

« Que les choses soient prévisibles dans le temps, qu'il y ait une régularité. Ce à quoi je pense ce serait d'informer les parents de façon régulière. Peu importe si on n'a pas beaucoup de nouvelles à leur donner. Peut-être moins les laisser à eux-mêmes. Peut-être, avoir un mode de communication où on donne des nouvelles aux trois mois, à l'année, peu importe, mais qu'ils ne soient pas laissés à eux-mêmes. Qu'il y ait une fréquence assez prévisible de recevoir de l'information même si elle a peu de contenu. » (OAA)

« Lorsqu'on signe les contrats avec l'agence, déterminer les périodes, les temps de communication, à savoir que, s'assurer que l'agence va nous revenir régulièrement une fois par mois au minimum ou quelque chose du genre. » (Parent 02)

Pour plus d'informations concernant ce projet de recherche, notamment pour prendre connaissance des résultats de l'étude concernant l'expérience de la première année suivant l'arrivée de l'enfant, nous vous invitons à prendre connaissance du [rapport complet](#) sur le site Internet de [l'Équipe de recherche sur le placement et l'adoption en protection de la jeunesse](#).



La petite histoire de Simon et Nathalie

****Témoignage de Nathalie****

Nous pensions qu'il serait simple pour nous d'avoir des enfants, mais ce n'est qu'une fois enceinte que j'ai su être porteuse d'une condition de grossesse très rare et sans traitement : l'hyperémèse gravidarum, traduit du latin, qui signifie nausées et vomissements continuels et violents tout le long de la grossesse.

La discussion autour de l'adoption a débuté dès la première grossesse, alors qu'on se posait beaucoup de questions sur notre avenir familial et ce qui était important pour nous. Après 4 grossesses, dont une qui s'est bien terminée avec la naissance de notre fille, nous avons fermé ce chapitre de notre vie. Nous étions comblés de bonheur par notre petite fille, mais nous pensions que notre famille était incomplète. J'ai repris les recherches que j'avais entamées durant les grossesses au sujet de l'adoption, et nous avons décidé de nous lancer dans cette merveilleuse aventure.

Audrey était âgée de 4 ans lors de notre inscription avec l'organisme Formons une Famille pour adopter aux Philippines en juin 2016. On pensait qu'une fois notre dossier accepté aux Philippines, on attendrait environ deux ans pour un jumelage, mais le processus d'adoption, comme notre généreuse marraine nous l'a expliqué, est plein de surprises.

Notre dossier a été approuvé en avril 2017, une éternité, il me semble. Notre fille a finalement arrêté de compter les Noëls... Le temps peut user les rêves, mais aussi les modeler. En tout cas c'a été le cas pour nous. Nous avons passé du rêve d'un bambin, compagnon pour notre petite fille et enfant à cajoler avant l'entrée à l'école, à l'ouverture pour un enfant plus âgé, d'âge scolaire. Au fil de l'attente, nous avons eu maintes discussions et réflexions, nous avons aussi vieilli. L'âge de l'enfant est devenu quelque chose de moins important pour nous pour plusieurs raisons.

Le monde de l'adoption m'apparaît toujours comme un univers complexe, un beau projet, mais qui paraît parfois plus grand que nous. Malgré tous les cours de préadoption, comment prévoir les réactions et sentiments de l'enfant face à sa nouvelle vie ? Je ne pense pas que le fait d'être déjà mère puisse me préparer à tous les défis qui nous attendent. Mais je sais qu'être parent est une chose merveilleuse et cela vaut les efforts. C'est peut-être cela qui m'aide à traverser l'attente.

Il était une fois, notre ATTENTE

****Témoignage de Marjorie****

L'adoption, notre nouveau plan A pour former une famille, notre rêve, notre nouvel espoir. Mais avant de pouvoir y parvenir, il y a cette fameuse et interminable Attente.

Au début, lorsque tu discutes avec des parents adoptifs, ils te disent tous que l'attente c'est comme des montagnes russes. Quand les gens nous disaient cela, on ne comprenait pas. Pour nous, c'était enfin la voie la plus certaine pour avoir un enfant, une révélation. On se disait que deux ans, ce n'était pas si long après tout ! Surtout qu'en 2014, il y avait eu 38 adoptions aux Philippines. Cette fois, nous avions une certitude : nous serions bientôt parents.

Lorsque l'on parle du temps d'attente en adoption internationale, le repère est la date à laquelle le dossier est approuvé dans le pays choisi. Mais, pour nous, cette attente a commencé dès le choix du pays d'origine de notre futur enfant, en 2015. À ce moment, chaque petit pas vers notre rêve semble prendre une éternité : nous attendons la date de la première rencontre de renseignements, l'appel du centre jeunesse, les rendez-vous psychosociaux et psychologiques, le rapport psychologique, etc. Et tout ça avec un stress à chaque étape. Cependant, c'est aussi très excitant. Lors de cette période, nous avons l'impression d'avoir un certain pouvoir, un certain contrôle. Par la suite, après le départ de notre dossier vers les Philippines, nous nous sommes sentis inutiles et en perte de contrôle : nous n'avions plus aucun pouvoir. Nous attendions que les autorités prennent une décision qui allait changer notre vie. Le dossier sera-t-il accepté ? Ou plutôt, serons-nous acceptés comme futurs parents ?

Le 8 juin 2016, notre dossier fut approuvé aux Philippines. Quel soulagement ! Quel bonheur ! Il faudra 2 à 3 ans avant une proposition d'enfant. Allons fêter cela ! Alors, le décompte commença...

L'attente du jumelage

La première année se déroula sans trop de changements, sans trop de tracas. Nous étions tellement fiers et on savait que ça ne pouvait pas arriver à ce moment. Donc, on profitait de notre vie de couple à 100 %. On annonçait la bonne nouvelle à nos collègues et nos connaissances et on lisait sur l'adoption afin de se préparer et connaître la normalité adoptive.

Pendant l'été 2017, nous avons décidé de préparer la chambre. Certaines personnes trouvaient que nous étions un peu « masochistes », mais pour nous c'était de rendre le tout plus réel. Notre « grosseur d'éléphant » en était presque à la moitié (du moins nous le pensions...). Ce fut un très beau moment avec mon chum et mes parents.

Lors du même été, nous avons assisté à une petite rencontre d'adoption chez une maman adoptive du Québec, où l'on a fait la rencontre de



parents adoptants extraordinaires et où on a vu des enfants heureux jouer dans la piscine et courir partout. Une journée qui nous a rassurés dans notre choix et qui nous a fait encore plus rêver. Une journée gravée dans nos mémoires. Les parents adoptifs sont des gens solidaires entre eux et attentifs. Enfin, nous étions avec des gens qui comprenaient réellement, qui avaient vécu les mêmes étapes que nous, les mêmes épreuves, les mêmes rêves et surtout la même ATTENTE. Nous avons l'impression de les connaître, sans les connaître. Nous sommes revenus chez nous le cœur rempli d'espoir et de bonheur. Est-ce que j'ai versé quelques larmes ? Bien sûr. Mais ce n'était pas des larmes de jalousie, c'était du soulagement et de l'espoir.



À chaque proposition annoncée, nous étions heureux, car cela était un autre pas vers notre rêve et, comme nous commençons à nous attacher aux autres personnes en attente dans le même pays, nous éprouvions de la joie pour ces familles bientôt réunies. Aux Philippines il n'y a pas de rang, mais on s'imaginait que notre tour approchait. Cependant, les propositions se faisaient rares : 7 en 2015, 11 en 2016... Si la tendance se maintenait, ce serait plus long que prévu.

Encore un autre Noël sans enfant, une autre fête des Mères... ouf. Je trouvais ces fêtes particulièrement difficiles à vivre sans enfant. Parfois, surtout lors de la fête des Mères, j'aurais voulu être dans mon terrier et y rester pour quelques jours. Pour Francis, mon amoureux, ces fêtes étaient beaucoup moins émotives même s'il avait aussi très hâte. Il a heureusement la capacité de se détacher davantage de ses émotions, de profiter du moment présent.

2017 - 9 propositions. Encore en baisse. Coudonc ça va prendre combien de temps ? Combien d'années à ce rythme ? Sentiment d'impuissance... Le temps continue à avancer, nous vieillissons comme tout le monde. Le temps semble ralentir, mais en même temps, il semble accélérer. J'ai l'impression de vieillir vite sans que rien ne se passe. Difficile à décrire comme sentiment. Pour compenser, il faut s'occuper, lire sur l'adoption, participer à des formations afin d'avoir l'impression de faire quelque chose de concret dans cette aventure. Les formations ont été de beaux moments, car à chaque fois, on revenait plus outillés, on sentait qu'on faisait quelque chose de concret pour cet enfant, on revenait avec plus d'espoir, de nouvelles connaissances et même de nouveaux amis. Tout cela rendait l'attente RÉELLE.

8 juin 2018 - Deux ans d'attente officielle sont passés : 3 Noëls, 3 fêtes des Mères et 2 étés sans enfant. Mais plusieurs parents dont le dossier a été approuvé avant nous n'ont toujours pas reçu l'APPEL. C'est de plus en plus difficile d'y croire. Nous avons donc organisé un café entre mamans en attente dans notre coin. Encore une fois, j'ai rencontré des personnes extraordinaires. Je me suis liée d'amitié avec celles-ci, dont une en particulier avec qui je me sens vraiment bien. Pour la première fois, dans un groupe de postulants, je suis celle qui attend depuis le plus longtemps.

Une tonne de roches sur la tête

Un gros nuage noir arriva dans le monde de l'adoption aux Philippines, une descente infernale en montagnes russes ; ce terme qui soudainement prit tout son sens. Un courriel de l'organisme indique « Si vous désirez poursuivre votre projet, celui-ci devra être motivé par l'accueil d'un enfant de 0 à 4 ans pouvant présenter un large éventail de besoins spéciaux ». Bang !

Je me souviens d'avoir crié à Francis de venir me rejoindre. La voix tremblotante. Bang ! Une bombe venait de s'abattre sur notre projet. Notre rêve était en péril. Nous croyions que l'adoption était la façon la plus certaine d'avoir un jeune enfant, mais cela venait d'être compromis. 4 ans... besoins spéciaux... Des milliers de questions se bousculaient dans notre tête : Sommes-nous prêts à cela ? 4 ans, c'est 48 ou 59 mois ? Quel âge aura-t-il quand on va aller le chercher ? C'est l'âge des enfants à l'école ? Et les besoins spéciaux ? Combien ? De quelle gravité ? Quelles seront les conséquences sur notre vie ? Et plus encore. C'est alors que nous avons fermé la porte de la chambre de notre futur enfant. 4 ans, plus besoins spéciaux ; 4 ans, plus besoins spéciaux... ..

Moi et les mamans en attente, qui avaient toutes eu le même courriel, en discussions sur Facebook, aussi paniquées l'une que l'autre. Nous avons tous un dossier différent, mais ce courriel remettait quand même tous nos projets en question. Vent de panique, d'incertitude et de désespoir.

Deux semaines plus tard, la porte de la chambre étant toujours fermée, je suis allée consulter un psychologue pour parler de tous ces scénarios possibles avec quelqu'un de moins impliqué, détaché et professionnel. Quelqu'un qui ne me jugera pas. Cette personne m'a dit une phrase qui a tout changé : « si je comprends bien, en acceptant d'augmenter l'âge, tu fais le deuil d'un bébé, mais pas de ton rêve de former une famille ? » C'est sur cette parole que j'ai quitté son bureau. Silencieuse et songeuse.

Le lendemain de mon rendez-vous, assis en amoureux sur le balcon et dégustant un bon café, Francis et moi regardions notre petit voisin adoré jouer dans la cour. C'est alors que nous nous sommes regardés, main dans la main, yeux dans les yeux et que j'ai demandé à Francis : « Si tu avais une proposition d'un petit garçon comme Arnaud, aux yeux d'Asie et le teint plus foncé, mais du même âge, ça te ferait quoi ? » Il m'a dit : « J'accepterais sans hésiter ». « Il a 3 ans 1/2. Pourquoi alors nous hésitons autant ? » Nous avons ainsi pris le formulaire et modifié nos critères. Bien sûr, en adoption, tout changement demande des étapes supplémentaires : une révision auprès de notre psychologue, la traduction de la révision et des coûts pour chacune d'elles. Mais nous étions bien avec notre décision et notre nouveau projet. La porte de la chambre à nouveau ouverte, on se disait qu'elle était encore parfaite pour un enfant plus vieux. Nous n'aurions qu'à transformer le lit et le tour sera joué. C'est reparti mon kiki ! Qui sait, peut-être qu'avec tous les changements que les parents en attente accepteront, le nombre d'adoption annuel sera plus grand ? Peut-être que les délais seront plus courts ? Un espoir ! Enfin on voit la lumière au bout du tunnel des montagnes russes. Ouf ! Toute une descente dans le noir, mais nous avons retrouvé espoir.

Des moments magiques



Vous savez, lorsque nous sommes en attente on parle souvent de « grossesse d'éléphant, de grossesse de cœur ». J'ai donc organisé une séance photo de grossesse de cœur avec Labelle Image. Une photographe qui a une nièce adoptée en Chine, emballée et touchée par notre projet, nous a fabriqué des accessoires très significatifs pour notre séance photo. Cette journée restera gravée dans nos mémoires : elle nous a fait le plus grand bien et le résultat... magnifique !

2019 - 4 Noëls, 4 fêtes des Mères, 3 étés sans enfants et quelques parents dont le dossier avait été approuvé en 2015 n'avaient pas ENCORE reçu l'APPEL. Pourtant, je ne sais pas trop pourquoi, mais ce fut une année assez sereine. C'est comme si j'avais confiance que ce serait peut-être le dernier Noël sans avoir de jumelage, la dernière fête des Mères, le dernier été sans enfant. Alors, Francis et moi avons choisi d'en profiter pleinement.

9 juillet, jour de mon anniversaire, j'ai reçu un appel de ma marraine d'adoption qui me disait de la rappeler pour des changements à faire dans notre dossier. Sans nous douter de rien, inquiets et frustrés, nous l'avons rappelée dans l'auto.

- Bonjour Marjorie et Francis, vous allez bien ? Je vous appelle, car l'ICAB aurait une question à vous poser. Est-ce que vous voulez toujours être parent ?
On se regarde dans l'auto, incrédules.
- C'est certain ! Pourquoi cette question ?
- Bien, j'ai reçu aujourd'hui, une proposition pour vous, un petit garçon de 17 mois.



J'avais imaginé mille fois ma réaction et les étapes que nous allions traverser afin de lire le dossier, mais rien ne se passa comme prévu. Des larmes silencieuses, une course vers l'ordinateur, ouverture de la photo et lecture du dossier. Je m'étais dit que j'allais ouvrir le dossier avant, mais sur le coup des émotions, nous avons ouvert les photos en premier et je ne le regrette pas. Les plus beaux moments ont suivi : la présentation de notre garçon à notre entourage. Que d'émotions ! Enfin, après tant d'épreuves et de démarches, nous approchons du but ultime, tenir NOTRE enfant dans nos bras. Lors de l'annonce de cette bonne nouvelle, nous avons filmé la réaction de notre famille. Subtilement, l'un de nous montrait le livre photo que nous avons fait et l'autre filmait. Quels moments émotifs, remplis de joie et de soulagement ! Notre petit garçon pourra voir combien il était attendu par tous les gens de son entourage. La nuit a été courte. Enfin, l'attente de la proposition était terminée, nous étions de plus en plus près de former une famille, notre famille. Mais ce n'était pas fini...

L'attente après la proposition

Déjà, le lendemain de la proposition, toujours sur notre nuage, nous nous attaquons au dossier : vérification par des médecins, questionnement, acceptation officielle. Nous entamons le dernier bout de chemin avant de réaliser notre rêve. Nous commençons aussi une attente encore plus interminable. Nous étions si près du but, mais pourtant si loin de ce petit être qui grandissait sans nous et dont on connaissait déjà par cœur les traits du visage. Les enfants apprennent et changent tellement vite que six autres mois paraissent une éternité. Et il y avait aussi les inquiétudes ! S'il tombait malade ? Un typhon ! Un séisme ! Un volcan ! Et si jamais...

Tout serait tellement plus facile et concret, avec une date de départ. Juste une DATE !

2 mois et 1 semaine après la proposition, nous avons reçu le certificat de sélection du Québec. Soulagement ! Une autre étape est passée. C'est fou comme un bout de papier devient un vrai trésor. Je me suis empressée d'écrire à toutes mes connaissances qui ont récemment adopté afin d'avoir une idée du délai qu'il nous restait. Impossible à savoir, cela varie énormément. Il reste encore l'examen médical pour autoriser l'entrée au pays, le passeport et le visa... Soyons patients...

Le 6 octobre, environ 3 mois après la proposition, toujours aucune nouvelle de notre garçon. C'est alors que ma mère, mon amoureux et deux de mes très bonnes amies ont organisé mon shower. Ils trouvaient cela important que je sache qu'une famille, c'est une famille, qu'ils sont là pour lui et pour nous. Une façon de nous dire qu'ils nous soutiennent dans cette attente interminable. Dans le passé, j'avais participé à plusieurs de ces fêtes en étant hantée par une même question : « Et moi, est-ce qu'un jour, je serai maman ? ». Cette fois, c'était OUI et c'était MON tour ! Quel moment inoubliable ! Ce fut plus que parfait.



Après être descendu de mon petit nuage, le temps semble de nouveau en suspens. Je parle avec une maman qui a reçu sa proposition quelques jours après nous : une chance qu'elle est là, on se comprend. En même temps, je recherche activement notre jumelle de proposition puisqu'un autre couple a eu une proposition en même temps que nous. Nous venons de passer le cap des 3 mois. Toujours pas de nouvelle du médical. Notre patience était mise à l'épreuve, mais nous étions impuissants. Nous avons seulement le contrôle sur l'ici et maintenant. Pourquoi est-ce si long ? Est-ce qu'il va bien ?

Dans ces moments, Francis et moi avons le besoin de nous entourer des gens qui ont adopté ou qui sont en attente d'une proposition. Nous avons organisé un souper avec une famille extraordinaire : 2 jeunes filles formidables, 1 petit bonhomme philippin très coquin et un couple authentique avec qui Francis et moi nous sentons bien. Encore une fois, un moment un peu masochiste aux yeux de certains, mais tellement précieux et encourageant pour nous. On ne lâche pas, notre tour viendra.

On prend toutes les informations possibles venant de cette famille afin de remplir notre petit bagage personnel en tant que futurs parents. Jamais trop d'informations, jamais trop d'espoir, jamais trop de rêves.

Une autre semaine interminable passe, nous regardons nos courriels 100 fois par jour. Un résultat médical svp ! Nous sommes inquiets, le temps passe et on aimerait tellement avoir une date avant le congé des fêtes. Mais pour l'avoir, nous devons avoir le médical très bientôt, sinon...

Un vendredi soir, nous nous préparons à recevoir 14 personnes en attente d'adoption. Les filles avec qui j'allais prendre des cafés et leur famille, maris et enfants. On s'inquiète toujours pour notre petit garçon du bout du monde. On ne veut pas passer un autre Noël sans enfant, au moins une date svp. 20 h 30, je dormais sur le divan, mon cellulaire sonne. Avant de regarder le numéro, je me disais que c'était sûrement un sondage. Mais non, c'est notre marraine d'adoption. Je me suis empressée de m'asseoir sur le divan. Elle venait de nous envoyer le médical. Nous nous sommes dépêchés d'aller ouvrir l'ordinateur à l'étage, nous avons sorti le premier médical afin de comparer. Enfin, on recommence à respirer. Tout est normal. On sort le ruban à mesurer et on s'imagine la taille de notre petit poulet. Un autre petit papier, 1 seule page, mais tellement de bonheur. Nous avons appelé notre famille et nos amis proches. Eh oui, pour un petit bout de papier. Nous, qui rouspillions sur le divan une minute plus tôt, n'arrivons plus à fermer l'œil. Que devons-nous acheter avant que le petit arrive ? Si tout va bien, nous devrions avoir notre plus beau cadeau de Noël.

Le lendemain, nous sommes submergés par les émotions : joie, excitation, stress, peur... un vrai tourbillon. Après notre nuit d'insomnie, on finalise la préparation du souper pour la gang d'adoption. Si j'ai un conseil à vous donner, c'est de vous bâtir un réseau de personnes qui sont aussi dans le processus d'adoption⁵. Souvent, j'ai l'impression d'être plus à l'aise, d'être mieux comprise et de les comprendre. On parle de nos émotions, des conjonctures du pays d'adoption, des délais, etc. J'ai tellement hâte de voir nos enfants jouer, courir et rire ensemble. Je sais que ce n'est pas pour tout de suite, mais ça me permet de rêver. On attend encore, encore, et encore.

C'est tellement long et si proche en même temps. L'angoisse, la hâte, l'engouement, la peur : quel tourbillon d'émotions ! En adoption, on n'a pas le beau gros bedon promettant une arrivée imminente, seulement des bouts de papier et une grosse boule dans le ventre. Même si ça semble irréel, on tente de se rappeler que, dans un avenir proche, nous allons enfin former une famille.

20 novembre - nous attendons encore le visa. Nous voyons notre rêve s'envoler, celui d'être réunis pendant les fêtes. Je me sens triste, fâchée. Pourtant, je savais que cela pouvait arriver, mais je ne voulais pas y croire. Je tenais tellement à partir en décembre, mais encore une fois, la dure réalité de la paperasse me rappelle que je n'ai aucun contrôle. En entrant à la maison, mon amoureux et moi essayons de nommer à voix haute les avantages d'aller le chercher après les fêtes. Comme il

⁵ Les groupes de parents en attente de la FPAQ sont un excellent moyen de le faire.

l'a si bien dit : bon, ce sont des avantages de « merde » vu les circonstances, mais il faut voir le positif. Encore une fois, il a raison.

C'est le 5^e Noël sans enfant depuis le début des démarches en adoption ; le 9^e depuis notre projet de former une famille. J'ai mal, très mal, même si je sais que le départ DEVRAIT être imminent. Mais encore une fois, nous n'avons aucune certitude. Nous n'avions pas prévu de faire l'arbre de Noël cette année et il est là. Au lieu de me faire voyager dans l'esprit de Noël, il me rend triste. Il me rappelle que les démarches administratives sont beaucoup trop longues et que l'absence de nouvelles est insoutenable. Pourquoi est-ce si long ? Où est-ce que ça coince ?

5 décembre, nous apprenons qu'ils attendent encore le passeport de notre enfant. Quoi ? Le passeport n'est pas encore fait ! Mais si le passeport n'est pas fait, est-ce que le visa est prêt ? Question sans réponse. Nous devons encore ATTENDRE.

Les jours passent. Toujours aucune nouvelle. Il ne reste que quelques jours avant le congé des fêtes et nous perdons espoir de recevoir des nouvelles de notre coco avant les vacances.

Dans 4 jours nous serons en congé. Un congé sans aucune nouvelle sera sûrement très pénible. Je regarde nos fins de semaine et le temps semble figé, l'anxiété augmente, nos pensées sont toujours pour ce petit garçon à l'autre bout du monde. La poitrine se serre, la patience s'écourte, nous sommes fatigués, inquiets. Cette phrase, « Profitez-en », je ne suis plus capable de l'entendre. Je souris chaque fois par politesse, mais je crois que j'ai de la boucane qui sort de mes oreilles. Deux semaines de congé, deux semaines à avoir trop de temps pour penser.



Noël est arrivé. Le passeport n'est toujours pas fait. Nous sommes en famille, mais il y a un énorme vide. J'essaie de le camoufler, mais ce n'est pas toujours facile. En 2019, même si c'est peut-être égoïste pour notre famille, nous aurions aimé un Noël à 3, tout simplement.

9 janvier 2020 : six mois depuis la proposition et toujours pas de visa. Le vide et la tristesse se transforment en colère. Depuis quelque temps, Francis se sent aussi en colère, impuissant. C'est si rare. Nous sentons la tension monter. L'homme le plus patient au monde devient irritable. Heureusement, nous restons soudés et une belle harmonie règne entre nous, mais, la frustration envers la situation augmente chaque jour. Alors que nous pensions partir avant les fêtes, nous commençons à réaliser que ce ne sera pas avant mars et que notre coco aura deux ans. Nous avons modifié le lit, car nous savons que, là-bas, il n'est plus dans son lit de bébé. 83 jours depuis le médical, six mois et une semaine depuis la proposition. En désespoir de cause, nous avons appelé notre député de St-Jérôme pour voir s'il pouvait se renseigner. À notre grande surprise, il a accepté.

Suite aux démarches du député, nous avons reçu un courriel du gouvernement nous confirmant

que tous les documents étaient bel et bien à l'ambassade et que le visa était en traitement. Depuis, j'ai l'impression d'être moins inquiète même si j'ai vraiment hâte, je ressens un certain lâcher-prise. Mais ce lâcher-prise ne m'empêche pas de regarder mon cellulaire aux deux secondes et que mon cœur s'arrête à chaque fois qu'il sonne. Imaginez quand ce sera le signal de départ. Mama mia !

17 février : nous avons enfin l'autorisation de départ. Le 2 mars sera enfin la **Grande Rencontre**, celle qui changera notre vie à jamais. Nous sommes fous de joie, mais extrêmement nerveux.

Nous sommes à quelques heures du départ vers les Philippines. C'est vraiment drôle, j'avais imaginé 100 000 fois ma réaction lorsque j'allais avoir la proposition, j'avais imaginé 100 000 fois ma réaction face à l'attente, j'avais imaginé 100 000 fois mon état d'âme avant de décoller pour les Philippines et... jamais, je n'ai réagi comme je l'avais imaginé. Ai-je vécu de moins belles réactions ? Non. Seulement très différentes. Comme quoi en adoption, tout peut nous surprendre, même nous.

L'heure du départ est arrivée. À ma grande surprise je suis calme, même très calme, peut-être un peu trop calme selon mon amoureux qui lui est plus nerveux.

2 mars. Enfin, l'Attente est terminée. C'est LA journée.

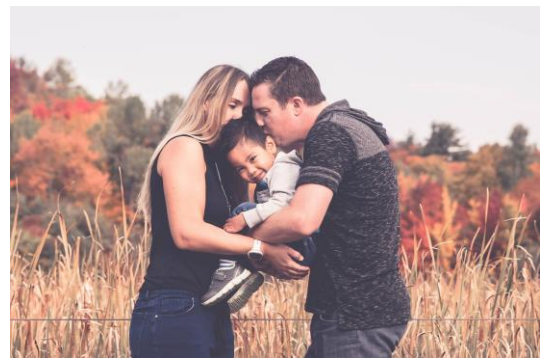


Je ne peux pas décrire comment je me sens. J'ai enfin mon fils dans mes bras. Il a l'air figé, je suis épuisée et je ne sais pas trop comment m'y prendre. Mais une chose est certaine, ce vide que je ressentais au fond de moi depuis plusieurs années fut comblé en un seul regard. Enfin, nous sommes une famille pour la vie !

Pour ceux et celles en attente, courage, car ça en vaut tellement la peine !



Quelques idées pour une séance photo pré et post-adoption





Étrange comme je t'aime

(titre inspiré par la chanson de Doba Caracol)

****Témoignage anonyme⁶, maman adoptante banque mixte ****

L'avant

Coincé entre une imprimante et un ordinateur se trouve un dossier médical. Celui-ci contient les résultats de tests échelonnés sur près de 10 ans, tous normaux, et un rapport d'obstétrique-gynécologie sur lequel il est indiqué « Infertilité sans cause connue ». Juste à côté, jaunie par les années, une lettre du Département de la protection de la Jeunesse, sur laquelle on peut lire « ... le délai d'attente pour votre évaluation psychosociale en vue d'un projet d'adoption banque mixte est prolongé pour une durée indéterminée... ». Le statut de famille de proximité vient de faire son apparition reléguant les postulants à la banque mixte au dernier rang.

Aucun dessin d'enfant ne tapisse le frigidaire et aucun jouet ne traîne dans cette maison achetée pour y fonder une famille. Le seul signe de vie qui y réside est une machine à expresso encore chaude du dernier café qu'elle a produit.

Dans une petite pièce adjacente à la cuisine, une femme fixe son écran d'ordinateur. Dans un silence mortuaire, elle semble perdue dans les méandres de ses pensées. Il est onze heures. Elle boit son troisième bol de café au lait. Elle n'a toujours pas mangé, ses traits tirés à la serpe témoignent que cette léthargie ne date pas d'hier.

Pourtant, elle avait pris soin de sa santé pendant plusieurs années ; vitamines, repas équilibrés et réguliers, soleil et grand air, même l'arrêt de café avait fait partie de son plan de match pour mettre toutes les chances de leur côté. Mais, étant donné que le résultat souhaité n'avait pas vu le jour, elle avait rejeté toutes ces bonnes habitudes au profit d'une profusion de tout ce qui pouvait cimenter le trépas de ses espérances.

Un an plus tôt, une lueur s'était rallumée au fond de ses yeux cernés par la désillusion, après cinq longues années, elle avait reçu une réponse positive à son évaluation psychosociale pour un projet d'adoption. Cependant, cette flamme, fragilisée par dix ans d'essais infructueux en PMA⁷, d'attente et de questions sans réponse en procédure de banque mixte, s'éteignait un peu plus chaque jour.

- « Dring.... Dring... », s'époumone le téléphone heureux d'être enfin sollicité.
- « Allô », émet la dame d'une trentaine d'années dont l'ossature fluette lui donne l'allure d'une jeune femme sortant tout juste de l'adolescence.
- « Bonjour, Isabelle, c'est Gaétane. Ça va bien ? »

⁶ Tous les noms utilisés dans cet article sont fictifs.

⁷ Procréation médicalement assistée.

- « Oui, et vous ? »
- « Bien merci. Je vous appelle, car ça fait un an que nous vous avons accrédité et nous devons mettre à jour votre dossier de postulants. De plus, je pars à la retraite et j'aimerais vous présenter votre nouvelle intervenante. Seriez-vous disponible pour une rencontre à votre domicile demain soir ? »
- « Oui, vous pouvez venir après 6 h, Jessy sera rentré du travail. »
- « Parfait ! Alors à bientôt. »
- « À demain », conclut-elle en raccrochant le combiné de téléphone.

Quoiqu'elle ait accepté ce énième rendez-vous, Isabelle n'a plus grand espoir d'être un jour appelée maman. Elle a l'impression qu'elle sera toujours une adolescente, incapable de passer à l'étape suivante. Bien que cette jeunesse éternelle réjouirait la plupart des femmes, il en est tout autrement pour Isabelle. Elle et son conjoint se sont fixés un délai de dix ans pour fonder une famille, et ce sursis tire à sa fin.

Jessy, son conjoint, est un homme robuste, dont les pattes-d'oie débutantes qui ornent son regard témoignent de son penchant ricaneur. Il croit que ce lâcher-prise constitue la seule solution pour contrer cet effritement qui fait disparaître de jour en jour la fille pétillante dont il est tombé amoureux il y a déjà quinze ans.

La proposition

Après les présentations et la paperasse habituelle, Gaétane annonce sans préavis ;

- Nous avons peut-être une bonne nouvelle pour vous. Un bébé dont nous avons la responsabilité est venu au monde hier et nous serions prêts à vous le confier. Vous pouvez me donner votre réponse demain. Néanmoins, il faut vous décider rapidement, car il aura son congé de l'hôpital d'ici trente-six heures.
- Vous devez savoir que c'est un projet très incertain. Nous n'avons aucune idée si les parents se mobiliseront pour reprendre leur enfant, ajoute la nouvelle intervenante, Nancy, une grande blonde d'environ quarante printemps.
- C'est sûr qu'on le veut, on ne va certainement pas le refuser, peu importe le risque ! On ne vous l'avait pas dit pour pas que ça nuise à notre accréditation, mais nous nous étions fixé un délai pour atteindre notre objectif de fonder une famille. C'est depuis 2001 qu'on essaie, alors on avait convenu de fermer notre dossier le mois prochain, avoua Isabelle en constatant à travers l'expression désolée de Gaétane que celle-ci réalisa à quel point l'expectation avait lourdement pesé sur le moral du couple.

Gaétane est très empathique envers Isabelle, car elle aussi est une femme qui n'a pas connu la maternité et c'est cette absence d'enfant qui l'a motivée à devenir intervenante à la DPJ⁸. Ce n'est pas le cas pour Nancy, qui est mère de deux garçons et qui cache mal son avis que la DPJ fait une faveur aux postulants banque mixte en leur offrant la possibilité d'avoir un enfant. Quoiqu'Isabelle aurait pu s'attrister de voir partir à la retraite une de ses meilleures alliées, l'annonce de ce bébé repousse tous les nuages qui s'accumulaient depuis tant d'années, enfin !

La préparation

La neige crie sous les roues d'un VUS qui déambule dans une banlieue décorée pour le temps des fêtes. La folie du magasinage de Noël ne bat pas encore son plein. Cependant, un couple arpente les boutiques et semble déterminé à acheter le parfait kit du nouveau parent. La demoiselle ne montre aucun signe de grossesse, ce qui risque de mettre la puce à l'oreille de bien des caissières intriguées.

Les deux jours suivants se déroulent sur ce leitmotiv ; achats calculés au centime près pour s'assurer d'en avoir assez pour tout se procurer, appels téléphoniques pour annoncer la nouvelle à l'entourage et entraide de la famille et des amis... Quoiqu'ils aient réussi à constituer un trousseau convenable pour ce nouveau-né, Isabelle tait ses angoisses : parviendra-t-elle à l'aimer comme une mère ? La DPJ lui retirera-t-elle l'enfant pour le retourner à ses parents biologiques ? Sera-t-elle à la hauteur ? L'enfant sera-t-il en bonne santé ? ...

La rencontre

Dès qu'Isabelle entre dans l'hôpital, elle se sent faiblir. Elle a l'impression de se fondre dans le décor tant son teint est proche de celui du vert fadasse dont sont peints les murs de l'établissement.

Le stress et les doutes sont à leur comble. Si le bébé est moche, arriveront-ils à dissimuler leur réaction ? Isabelle panique en s'imaginant émettre pour seul commentaire maladroit « Ouin, ça paraît qu'il est frais fait ! ».

- Suivez-moi, il est au 4^e étage. Je dois vous avertir, l'enfant présente des symptômes importants de sevrage, annonce l'intervenante de la mère, Sophie, qui les attend près de l'ascenseur.
- Il va bien, questionne Isabelle ?
- Oui, il a eu un très bon résultat APGAR⁹, 9-9-10, je crois.

⁸ Direction de la protection de la jeunesse.

⁹ Le test APGAR évalue cinq caractéristiques de santé d'un nouveau-né (couleur, rythme cardiaque, respiration, réflexe, tonicité) et attribue un score sur 10 après chaque observation ; soit 1, 5 et 10 minutes après l'accouchement.

En entrant dans la pouponnière, le couple est accueilli par les regards assassins des employés qui ont pitié de la jeune mère. Seule l’infirmière en chef, qui est au courant du dossier, ne les dévisage pas. Le teint verdâtre d’Isabelle monte d’un cran, elle a le bout des doigts blancs tellement elle s’accroche à la main de Jessy.

Au fond de la salle, Sophie s’arrête devant l’une des couchettes en plexiglas contenant un cocon de lange.

À la seconde où Isabelle aperçoit l’adorable bébé qui y gigote, le temps semble se dérouler au ralenti. Elle lâche la main de Jessy et présente son index à la petite menotte du bambin qui s’y agrippe avec la force du désespoir. Bien qu’Isabelle soit consciente que c’est un réflexe normal, elle lui fait la promesse intérieure que jamais elle ne l’abandonnera.

Sans attendre, l’infirmière attire toute la troupe dans une pièce adjacente et offre au couple un cours prénatal en mode hyperaccéléré. Quarante-cinq minutes plus tard, les parents d’accueil marchent vers la sortie avec leur précieux trésor, leurs sourires niais et leurs jambes en guenilles.

Silence, le 4X4 roule doucement sur l’autoroute. Les ronronnements du moteur et de bébé qui dort calment un peu la nervosité du couple.

Ils ne le réalisent pas encore, mais les inquiétudes deviendront leur quotidien ; sevrage sévère aux drogues, mention d’alcool dans le dossier de naissance, tête si grosse que la pédiatre craint une encéphalite, fuite d’information qui permet aux parents d’origine de connaître l’adresse où réside leur enfant, etc. Néanmoins, si c’était à refaire, le couple le referait sans hésiter.

D’ailleurs, ils répétèrent l’expérience quelques années plus tard.

Rapport final

Cette attente pour l’adoption finale sera encore longue (surviendra un peu plus de trois ans plus tard, à quelques jours de la fête des Mères). Néanmoins, un jour pas si lointain, toutes ces embûches seront éclipsées par les mots « papa » et « maman » et, même si ces titres sont un peu contrefaits, l’intensité du lien d’amour qui unira ce couple à ce bambin n’aura rien d’une pâle copie.

ENSEMBLE...
PARLONS DE
L'ATTENTE



Vous êtes en attente de l'appel magique ou de la grande rencontre? Malgré votre entourage, vous vous sentez parfois seule dans cette épreuve? Sachez que vous ne l'êtes pas. Tout comme vous, plusieurs postulant.e.s à l'adoption vivent cette interminable attente remplie de montagnes russes d'émotions. Venez discuter, écouter et rencontrer des gens qui traversent aussi cette étape. Participer au groupe d'échange pour parents adoptants en attente, c'est se créer un réseau dans le monde de l'adoption.



Pour plus d'informations et pour vous inscrire **gratuitement**, cliquez ici : <https://tinyurl.com/59kzxun9>

Groupe d'échange
virtuel

LA FPAQ: PAR ET POUR LES PARENTS
ADOPTANTS DU QUÉBEC DEPUIS 35 ANS

Les hauts et les bas d'une cigogne

****Témoignage d'Isabelle Thibeault, maman adoptante et personne-ressource****

L'attente. Ce petit mot, qui peut paraître si simple pour plusieurs, revêt un tout autre sens pour les gens en « adoption ». Pour plusieurs, ce simple mot leur fait vivre une panoplie d'émotions.

Je me présente : Isabelle, maman de Maé-Lyn, 13 ans et demi, originaire des Philippines et de Gabriel, six ans et demi, originaire du Burundi. Je suis aussi une personne-ressource pour l'organisme Formons une famille. J'accompagne donc les adoptants aux Philippines et au Burundi dans leurs démarches.

Pour plusieurs, l'attente d'un enfant est synonyme de plusieurs années. Ce mot si simple nous fait passer par toute une gamme d'émotions parfois contradictoires. L'attente de mon premier enfant aura été de plusieurs années remplies d'espoir et de joie ; mais aussi de tristesse, d'angoisse et de deuils. Car oui, cet enfant, mon mari et moi l'avons désiré depuis notre première cohabitation ensemble.

Pendant des années, nous avons « tenté » d'avoir un enfant naturellement. Nous avons essayé diverses méthodes et sommes passés par la clinique de fertilité : médication me rendant parfois malade, insémination et j'en passe. Nous avons vécu de l'espoir, de la déception, de la tristesse et même de la colère. Voyant nos résultats non concluants, nous avons décidé de nous tourner vers l'adoption. Encore une fois, l'effervescence et l'espoir se sont manifestés, mais aussi une panoplie d'autres émotions. Nous n'étions pas au bout de nos peines.

Il aura fallu attendre deux ans avant de recevoir « l'appel magique ». Quelle merveilleuse sensation ! Mais là encore, l'attente n'était pas encore terminée, car entre le jumelage et le moment de partir, plusieurs « pépins » se sont dressés sur notre route avant de pouvoir enfin serrer cette merveilleuse petite fille dans nos bras, huit mois plus tard. Il faut préciser qu'à ce moment-là, l'attente entre le jumelage et l'autorisation de départ aux Philippines était d'environ trois mois. Par conséquent, nous étions très inquiets, et ce, surtout que l'ambassade avait demandé des tests supplémentaires.

Après un an, nous avons voulu agrandir la famille. Les Philippines avaient resserré leurs critères, nous fermant la porte à ce pays. Nous nous sommes donc dirigés vers le Vietnam où la situation étaient encourageante : on nous « prédisait » un enfant dans un délai de plus ou moins 18 mois. Mais malheureusement, le Vietnam a changé ses lois et, après quatre ans et demi d'attente, toujours rien. Le Burundi faisait sa place en adoption et nous avons décidé de nous ouvrir à ce beau pays. Encore une fois, il aura fallu trois ans pour serrer notre deuxième enfant dans nos bras.

L'attente, je la connais donc très bien : je l'ai vécue et la vis encore à travers les personnes que j'accompagne. Je vis avec elles tout cet amalgame d'émotions. Je tente de les supporter du mieux que je peux, mais je sais que, parfois, le pouvoir a ses limites. Je sais en connaissance de cause comment les adoptants peuvent se sentir, mais je sais aussi que, malgré tout ce que je peux faire

ou dire, ils pensent parfois être les seuls à vraiment comprendre ce qu'ils vivent. Quand on le vit, on se croit parfois « seul » et on a l'impression que personne ne peut comprendre.

Il y en a de l'attente en adoption. Tout d'abord, pour plusieurs, il y a l'attente d'être parent. Pour certains, il y a l'attente que notre tendre moitié soit à l'aise ou prête à s'investir dans le projet. Ensuite, l'attente de se voir attribuer un évaluateur (parce que oui, pour certains, cette simple étape prend pas mal de temps et il faut relancer le centre jeunesse). Ensuite, l'attente de voir le dossier partir dans le pays choisi (il y a des vérifications, parfois de la traduction et des démarches administratives avant que le dossier atterrisse sur le bureau des instances du pays). Pour certains pays, comme les Philippines par exemple, il y a l'attente que notre dossier soit approuvé par les autorités. Nous en sommes qu'au début et pourtant, on a déjà tant attendu. Et après, il y a les longs mois, même années pour certains, avant de recevoir « l'appel magique » qui fera battre votre cœur à 100 miles à l'heure. Cet appel qui nous donne la sensation d'être sur un nuage quelques jours, même quelques semaines. Et ensuite, nous ne sommes pas au bout de nos peines, car arrive l'attente que je dis, « la pire ». Celle qui nous permettra d'obtenir l'autorisation d'aller chercher ce petit être tant attendu, celui ou celle qui est déjà depuis plusieurs mois notre enfant adoré. OUF !!! Cela sans compter plein d'autres attentes en cours de processus. Quel cheminement !

Comme je vous le mentionnais tout à l'heure, je revis souvent cette attente à travers les couples que j'accompagne. Comme personne-ressource, je saisis et je vis à travers vous ces moments. Je vous accompagne dans le montage du dossier, je réponds à vos questions, je vérifie vos documents et corrige de petites choses avec vous au besoin, je fais le lien entre vous et l'agence bien souvent, mais je vis avec vous cette attente. Avec vous, je vis l'excitation, je vis vos inquiétudes, vos angoisses, vos chagrins et vos deuils également. Quand le pays fait des changements, je dois vous appeler pour vous dire que vous devez, par exemple, vous ouvrir à une plus grande tranche d'âge ou encore revoir vos critères et vous ouvrir à plus de flexibilité sur les conditions des enfants. Je vis vos deuils. Je sais que pour plusieurs, le « projet initial » doit être revu. Parfois, ça demande de la réflexion, des recherches pour se renseigner sur certaines conditions. Il y a certains couples qui pleurent, d'autres qui pensent à abandonner. Ce projet est un projet personnel et je me sens souvent bien « démunie » puisque vous seuls devez prendre les décisions qui seront le mieux pour vous, votre couple et votre famille. La seule chose que je peux faire est de vous donner l'heure juste, les informations nécessaires selon mes connaissances et vous écouter.

Il m'est arrivé d'avoir les larmes aux yeux avec certains. L'attente, je la vis avec vous et moi aussi je suis toujours excitée de voir un jumelage entrer. Quand je dois annoncer un jumelage, je vous avoue que je dois reprendre mes esprits. Je suis tellement excitée, plein de beaux souvenirs remontent en moi. Parfois, je pleure avec vous au téléphone, parfois, je ne dis que le minimum, car je sens toutes les émotions qui vous envahissent. Je vous donne l'info, vous envoie votre dossier et vous demande de me rappeler plus tard, car oui, je comprends votre « hâte » d'aller consulter le dossier, de voir à quoi ce petit être tant attendu ressemble, le désir de l'annoncer à votre famille proche, etc. Même si je donnais une tonne d'informations, je sais qu'on n'a pas la tête là et que nous sommes dans notre bulle. Après un jumelage, j'ai le cœur léger et heureux. Par contre, je dois aussi vous annoncer

que « L'ATTENTE » la plus difficile sera cette dernière étape, celle qui s'amorcera quand le « petit nuage » s'estompera. Oui, l'attente la plus difficile est celle entre le jumelage et le moment d'aller à la rencontre de notre enfant. Il y a de quoi nous occuper un peu en préparant son arrivée, mais cette attente durera plusieurs mois et même plus ou moins un an pour certains. Il y aura de la paperasse à remplir et plusieurs documents à attendre (ex. : jugement d'adoption, attestation de non-appel, passeport, visa, citoyenneté de l'enfant, etc.). Nous ne sommes pas au bout de nos peines. Mais encore une fois, je vous accompagne dans ce cheminement, je suis là pour vous écouter et même pleurer avec vous. C'est un rôle que j'apprécie énormément.

Sur le plan humain, être une personne-ressource, c'est une merveilleuse expérience, mais qui dans certains cas est aussi difficile. C'est tellement agréable de vous appeler et de vous annoncer de belles nouvelles, de sentir votre joie. Pour moi, c'est ma paye. Mais il y a aussi les moins bonnes nouvelles, celles qu'on aimerait parfois ne pas annoncer, celles pour lesquelles je sais que, de l'autre côté du téléphone, je vais créer une onde de choc, de la tristesse ou de l'angoisse. Ceci fait partie de mon travail. Je retire de merveilleuses expériences humaines de tout ceci.

Je dis souvent que c'est bien exigeant une adoption : ça nous fait vivre tellement d'émotions. On a parfois l'impression qu'on n'arrivera pas au bout. Malheureusement, il y a des gens qui, en effet, n'y arrivent pas, mais la plupart y parviennent et il y a un gros bonheur au bout de ce long chemin. Aussi, en cours de route, on se découvre des forces insoupçonnées.

Je vous le dis, toute cette attente ne pourra jamais être oubliée, mais votre enfant mettra un baume sur tout cela. Et après, malgré ce que nous avons vécu et ce que nous savons désormais, pour plusieurs, nous sommes prêts à recommencer une nouvelle aventure.

Je vous souhaite à tous ceux qui sont en processus une attente la plus « sereine » possible avec un beau trésor au bout du chemin.



Regarder vers le futur

****Témoignage anonyme d'une nounou à l'autre bout du monde ****

Avez-vous déjà imaginé votre avenir ? À quoi ressemble-t-il ? Comment vous sentez-vous en y pensant ? L'avenir est inconnu et mystérieux, mais d'une certaine manière, travailler avec des enfants vivant dans un orphelinat permet d'entrevoir le futur comme une possibilité.

Au fil de mes années de travail comme nounou, j'ai vu plusieurs couples s'émuvoir en voyant leurs merveilleux enfants pour la première fois. Leurs réactions sont presque toujours les mêmes : la plupart pleurent de joie. D'une certaine façon, pour une employée qui aide à préparer les enfants à la rencontre avec leurs futurs parents, voir ces enfants avoir leur propre famille est aussi gratifiant parce que je crois qu'ils méritent de grandir dans une belle maison avec des parents aimants qui les élèveront afin de devenir de meilleures personnes.

Dès l'instant où un couple accepte un enfant, les futurs parents sont progressivement présentés à l'enfant. Nous leur montrons des objets envoyés par les parents, tels que des photos, des jouets et des vêtements afin de conditionner doucement l'enfant à sa future vie, sa future famille et son futur milieu de vie. Une fois, on m'a confié la tâche de présenter à un enfant sa future famille avec des photos. Ses yeux s'illuminèrent et il eut la réaction la plus heureuse de tous les temps. C'était comme s'il savait qu'il avait trouvé son avenir. Il gloussait de joie et tapait des mains d'excitation. Je n'ai pas compris pourquoi il a réagi de cette façon, mais il l'a fait. Chaque jour, cet enfant voyait des objets acheminés par ses parents et, chaque fois, il réagissait de la même façon. D'une manière ou d'une autre, les enfants savent ou sentent qu'ils seront adoptés par des parents exceptionnels.

Voir ces enfants nous dire au revoir, un par un, nous rend toujours tristes. Nous avons pris soin d'eux et les avons aimés comme les nôtres pendant de nombreux mois, parfois plus d'un an. Mais en fin de compte, nos émotions sont ambivalentes. Nous sommes à la fois heureux et tristes, mais nous sommes comblées de lier des enfants merveilleux à leur avenir.

Traduction française du texte original : Connecting to the future



SAVIEZ-VOUS QUE...

En étant membre privilégié de la FPAQ, vous pouvez consulter notre médiathèque Web ? Venez découvrir une multitude de documents en lien avec l'adoption ainsi que des fiches de lecture afin de vous aider à faire les choix qui correspondent le mieux à votre histoire et aux besoins de votre famille.

Adopter seule au Vietnam

****Témoignage de Ludivine Lefranc****

L'envie d'adopter s'est manifestée pour la première fois lorsque j'avais 14 ans, je crois. L'idée, au départ, me semblait floue et un peu farfelue. J'étais jeune et j'avais clairement d'autres envies plus pressantes que celle de devenir maman. Je voulais faire des études, trouver un bon travail, voyager et m'installer à l'étranger. J'imaginai la vie devant moi et tout le temps pour m'accomplir.

Mon choix s'est naturellement porté sur le Vietnam, pays d'origine de mon papa. Je ne parle pas le vietnamien et, mis à part la cuisine que j'aime beaucoup, je connais finalement peu de choses de la culture. Cependant, quelque chose me lie profondément au pays de mes racines et je ne saurais pas vraiment expliquer pourquoi. Quoi qu'il en soit, le temps passe vite quand on le passe à se construire. Deux décennies ont été nécessaires pour mûrir ma réflexion, mais l'envie d'adopter ne m'a jamais quittée. Elle est restée sagement et fidèlement en dormance.

Je me suis lancée sérieusement dans mon projet d'adoption il y a 3 ans avec l'intime conviction que c'était le bon moment. Je me sentais accomplie et sereine et les étoiles semblaient s'aligner comme pour me montrer la voie. J'ai préféré rester discrète sur le sujet auprès de ma famille et de mon entourage, le temps pour moi de m'assurer que le projet se concrétise. Je n'étais ni nerveuse ni impatiente et je tenais à préserver cet état d'esprit, persuadée qu'il serait mon meilleur allié face aux aléas qui se présenteraient. J'anticipais déjà les réactions « à chaud » et je souhaitais contenir les ardeurs des uns et des autres, histoire de ne pas alourdir une charge mentale qui, je l'imaginai, grandirait au fil du temps. Je voyais déjà la déferlante de questions s'abattre et je ne me sentais pas encore assez à l'aise pour expliquer avec habileté et clairvoyance le pourquoi du comment.

Je savais qu'un processus long et semé d'incertitudes m'attendait, mais je me sentais prête à l'endurer et à travailler sur la gestion de mes émotions. En revanche, faire face aux attentes et émotions de mon entourage me semblait être un tout autre défi. Épargner les personnes les plus impliquées et me préserver par la même occasion, telle était l'idée. Il m'est arrivée une ou deux fois de penser que j'avais peut-être un peu tardé pour me lancer et que le temps que je devienne maman, je serai rendue « trop » vieille. Cette pensée s'est vite dissipée. Comme si j'avais rapidement intégré l'idée que l'attente faisait partie intégrante du processus, une sorte de passage nécessaire pour laisser le temps au projet et à mon désir de se construire et de grandir. « Chaque chose en son temps ! », comme je me le répète souvent. J'imagine que c'était d'autant plus facile à accepter puisqu'en toute honnêteté, je ne me sentais pas encore complètement prête pour le grand saut final.

J'ai signé une entente avec une agence d'adoption au début de l'année 2018. Cette première année de gestation est passée assez vite pour moi. Entre les réunions de préparation préadoption, les conférences, les groupes de discussion, les démarches administratives et l'évaluation

psychosociale, les choses se sont enchaînées les unes derrière les autres, de façon plutôt linéaire. C'est d'ailleurs à la fin de cette même année que le dossier de mon fils est arrivé entre mes mains.

J'ai expérimenté pour la première fois, ce changement brutal de rythme, le premier d'une série à laquelle il faut s'attendre en adoption, mais dont on ne prend pleinement conscience que lorsqu'on y est confronté. J'étais au travail, aux prises avec mes affaires quotidiennes, autrement dit pas franchement disposée pour cet appel qui, avouons-le, était plutôt attendu demain, mais complètement inattendu aujourd'hui. Je crois que je n'ai même pas accueilli la nouvelle avec toute l'attention méritée. J'étais surprise, prise de court et il m'a fallu quelques heures, une bonne séance de sport et une douche bien chaude pour me sentir prête à ouvrir cette petite pièce jointe au courriel qui changerait le cours de ma vie.

Il me semble que ma vision de l'adoption ressemble davantage à la lecture d'une partition de musique qui s'écrit au fur et à mesure qu'elle se joue. On me demande souvent si l'attente n'est pas trop difficile. Je réponds toujours que j'essaie de suivre le rythme, car je me sens davantage soumise à une succession inattendue et brutale de temps forts et de temps faibles, mais jamais de temps morts, à proprement parler.

Sûrement qu'à partir du moment où j'ai vu la photo de ce petit garçon de 14 mois dans sa chemise à carreaux, ma perception du temps a quelque peu changé. Toutes ces années de réflexions, d'hésitations ont pris soudainement vie sous les traits du visage de ce bel inconnu pas encore complètement bipède. J'étais curieuse d'en savoir plus sur lui, mais il était trop tôt pour moi pour me sentir excitée et imaginer l'émotion de notre rencontre.

Durant les 2 semaines qui ont suivi la réception du dossier de mon fils, le rythme s'est accéléré. J'avais une date butoir, une échéance. Mon petit bonhomme a été classé dans la catégorie des enfants à besoins spéciaux. On m'a laissé 14 jours pour évaluer les informations médicales fournies au dossier. J'avais déjà en tête le nom d'une pédiatre à Montréal, habituée à suivre le développement d'enfants adoptés, mais j'ai dû m'armer de patience et de persévérance pour franchir les barrages des divers secrétariats médicaux et obtenir un rendez-vous téléphonique avec la pédiatre souhaitée. Quel soulagement de pouvoir discuter avec un médecin capable de déchiffrer et vulgariser ce qui se cache derrière tant de termes médicaux quelquefois traduits de façon approximative ! Garder la tête froide et me concentrer sur ce qui était en mon contrôle m'ont beaucoup aidé à gérer mes émotions durant ce temps fort.

Une fois rassurée sur les conditions de santé de mon garçon, j'ai rendu mon avis favorable pour la poursuite des démarches. J'ai eu le sentiment d'avoir franchi une grosse étape, de changer de couplet. J'étais satisfaite de la tournure des événements et, comme nous étions à l'approche des fêtes de Noël, j'ai décidé de faire un cadeau à ma famille en leur annonçant en avant-première l'arrivée prochaine d'un nouvel enfant au sein du clan. Un moment fort dans l'histoire du projet qui a été suivi, malheureusement, d'une période de ralenti plus longue que prévu. Désormais, ma

famille vivait au rythme des nouvelles, tout comme moi et avec moi. Il ne s'agissait plus juste de gérer mon attente, mais également de supporter (au sens accompagner) celle des autres. Vivre loin des siens rend la communication parfois plus délicate et sensible. Alors, plutôt que de nourrir ma famille de bribes d'informations qui laissent sur la faim, j'ai commencé des conversations plus portées sur la projection des uns et des autres dans cette aventure. Chacun a commencé à se projeter dans le futur rôle de grands-parents, tontons et tatas ou encore cousins. On a commencé à jouer à ce jeu du : « Quand je serai tonton, je ferai ça avec mon neveu » ou encore « Quand je verrai mon petit cousin, je lui apprendrai ceci ou cela... ». Chaque membre de la famille a commencé sa petite collection d'objets à offrir à mon fils. Même si nous n'avons pas encore eu la chance de fêter un Noël en sa présence, mon garçon a eu ses cadeaux au pied du sapin. Je pense que ça permet à tous de rendre l'attente plus supportable et d'en parler plus librement de façon positive. On a tous hâte de faire sa connaissance, après tout ! Ma famille m'a beaucoup aidée, dans ce sens qu'elle a vite compris qu'elle serait la première informée de toute nouvelle avancée majeure du projet et qu'il était alors préférable pour mon bien-être mental, de ne pas venir aux nouvelles trop souvent. Je leur en suis extrêmement reconnaissante, car cette attitude a consolidé nos liens autour d'un projet commun, celui d'accueillir un nouveau membre au sein de la famille.

En ce qui concerne le cercle plus élargi des amis, les choses ont été un peu différentes suite à l'annonce d'une adoption prochaine. Ça a été le début de la tournée des questions sans réponse posées inlassablement et à tour de rôle : « Ça en est où ? », « et puis, des nouvelles de l'adoption ? », « pourquoi c'est aussi long alors que les orphelinats débordent, c'est insensé ? ! ». Avec le temps, je me suis habituée à répondre aux mêmes questions et s'il m'arrive de me sentir encore parfois fatiguée par la répétition, je garde en tête qu'elles ne sont qu'une expression maladroite, mais sincère, du soutien de ceux qui ignorent tout du processus et s'imaginent que les nouvelles tombent quotidiennement comme les news d'un journal TV.

Je dois avouer que l'arrivée du coronavirus et de la pandémie de COVID-19 en mars 2020 m'ont donné un sursis inattendu, alors que je ne savais plus comment, ni quoi communiquer auprès de mes amis. Plus besoin d'expliquer ou tenter de justifier la lenteur du processus. J'ai trouvé l'alibi parfait ! Cela m'a permis de me recentrer sur l'expression de mes besoins, mes inquiétudes et sur ma réalité du moment. Plutôt que d'attendre d'être abreuvée de questions sans réponse pour faire part de mon état d'esprit, j'ai décidé d'être plus proactive. Moi, qui avais gardé le secret de mon projet la première année, j'ai commencé à être plus bavarde sur ce que je maîtrise le mieux : la genèse de mon désir et mes motivations. Je me suis rendu compte que je pouvais ainsi mieux guider la curiosité de mon entourage et susciter l'intérêt dans une direction qui me semblait plus constructive.

Une de mes amies a réalisé une [vidéo](#) d'une entrevue qui m'a permis de parler de mon histoire et de dévoiler sans filtre, ma vision personnelle de l'adoption. Une belle occasion de m'exprimer à cœur ouvert et de sensibiliser les non-initiés aux enjeux de l'adoption perçus à mon humble niveau. C'est dans cette même période que j'ai décidé que je voulais mettre à profit le temps et la liberté

que j'avais devant moi pour débiter un vrai travail d'introspection sur mon identité, mes valeurs, mon histoire et tout ce que je souhaite transmettre à mon enfant. J'ai voulu comprendre quel genre de femme je suis et quel genre de maman je souhaitais être. Au fur et à mesure que je développe mes pensées et ma réflexion, je deviens plus précise dans mes réponses, mais également dans mes questionnements intérieurs. J'ai démarré ce travail avec l'aide d'une psychologue depuis presque un an maintenant et j'en perçois les bénéfices au quotidien et particulièrement en ce temps de pandémie qui m'a amenée à me questionner sur ma place dans ce monde et le sens de ma vie.

J'ai profité de ce momentum pour me lancer également des petits défis personnels comme apprendre à jouer d'un instrument de musique, m'initier au langage des signes pour enfants, m'essayer dans l'écriture de petites histoires que je lirai à mon fils au moment du coucher.

Autant d'activités rafraîchissantes qui me permettent de m'épanouir indépendamment des aléas du processus d'adoption. À bien y penser, j'aurais pu essayer tous ces nouveaux défis bien avant. Finalement, ce projet m'aura donné le temps et l'impulsion qui me manquaient. Peut-être aussi que l'idée de profiter de mon temps libre, avant que les choses sérieuses ne commencent, me motive bien plus encore.

J'ai aussi ressenti récemment le besoin d'en apprendre davantage sur la réalité des adoptés, rendus aujourd'hui à l'âge adulte. Je voulais entendre leurs histoires, pas uniquement celle de leur adoption, mais aussi celle de la vie après, un peu comme pour me projeter dans le futur de mon fils. J'apprends beaucoup au contact de parents adoptants, mais je découvre une autre lecture de l'aventure en écoutant la voix des adoptés. Je m'implique modestement dans quelques groupes de discussion animés par des adoptés. Ils ont tellement de choses à dire, c'est incroyable et tellement inspirant de courage et d'honnêteté. J'ai la chance de pouvoir échanger avec certains d'entre eux sur les difficultés et les questions parfois sans réponse auxquelles ils sont confrontés depuis toujours. Il m'aura fallu quelques années pour voir mon projet aboutir, mais j'aurai le reste de ma vie pour en profiter. Il faudra sûrement des années voire toute une vie à mon fils pour trouver la paix intérieure. Mon attente me semble bien plus douce et clémente au regard de celle qui sera vraisemblablement la sienne.



Image reproduite avec l'autorisation de Bacapana : <https://adoption-bacapana.blogspot.com/>

Petit frère... nous t'attendons !

****Témoignage de la famille Vincent ****

Anaëve, 9 ans

J'étais contente de savoir qu'il y aurait une autre personne dans ma famille quand j'ai su qu'on allait adopter un enfant des Philippines. J'avais presque 4 ans quand tout a commencé. Mes parents parlaient beaucoup de l'adoption avec tout le monde. Pendant longtemps, mes professeurs me demandaient souvent si on avait eu des nouvelles de l'adoption et, encore aujourd'hui, ils s'informent au sujet de mon frère.

Je me souviens d'avoir fait une séance de photos avec des petits souliers qui le représentaient et j'avais vraiment aimé ça ! Quand on a reçu l'appel, le 28 août 2018, on a tous crié de joie ! J'étais contente que ce soit un petit frère. On a hésité longtemps pour son nom. On écoutait souvent la chanson en tagalog « Anak » et cela nous faisait penser aux Philippines et à l'adoption.

Avant même que mes parents soient partis, j'avais hâte qu'ils reviennent. J'ai trouvé ça très long d'attendre aussi longtemps pour enfin le voir. Quand je le voyais en vidéo lors du voyage d'adoption, je le trouvais tellement mignon. Malheureusement, comme le décalage horaire était important, il dormait souvent quand on leur parlait. À l'école, je faisais souvent des dessins de lui et de moi. Quand mes parents sont revenus des Philippines, ma mère m'a fait la surprise de venir me chercher à l'école et j'étais très très excitée. J'allais enfin voir mon frère. Quand je l'ai vu, endormi dans son lit, je me sentais vraiment devenir une grande sœur, car je n'avais pas de petit frère ni de petite sœur avant. Je l'aime vraiment mon petit frère, je le trouve tellement cute !

Mélyann, 11 ans

Dans les prochaines lignes, je vais vous raconter comment j'ai vécu l'attente de mon petit frère, Éloan. Mes parents m'ont raconté qu'à chaque fois qu'ils partaient pour les rendez-vous avec l'agence d'adoption ou pour des formations, je pensais qu'ils reviendraient avec mon frère. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai toujours pensé que j'allais avoir un frère. Une fois à Noël, j'ai même demandé au Père-Noël s'il pouvait m'apporter mon petit frère ! J'avais vraiment hâte de le voir. Pour moi, l'attente a été assez longue, car j'étais au courant depuis la maternelle, donc j'avais environ 5 ans. Mes parents en parlaient à tout le monde lorsqu'ils ont



déposé le dossier et je pensais que nous l'aurions d'une journée à l'autre ! Je me souviens que ma professeure que j'ai eue en 3e et en 4e année me demandait toujours des nouvelles !

C'est finalement en revenant de Cuba que ma mère a reçu un appel pour dire que nous avions une proposition d'un petit garçon, je criais et je sautais partout tellement j'étais contente. J'étais contente que ce soit un petit frère, car j'avais déjà une petite sœur. C'est alors au mois de février 2019 que mes parents sont partis en voyage aux Philippines pour aller chercher Éloan. J'espérais secrètement partir avec eux, mais cela ne s'est pas produit, car j'étais à l'école. Au début, j'avais peur qu'il me rejette et qu'il préfère une personne plus que l'autre, mais ensuite ça s'est placé et je l'aime beaucoup !

Les parents

L'attente est lourde et les jours semblent se passer tellement lentement quand on espère recevoir un appel magique ! Pour nous, le fait d'avoir des enfants biologiques nous a probablement un peu plus occupés que pour les couples qui attendent leur premier enfant. Toutefois, cette attente se vit également dans les yeux de nos enfants qui espèrent, attendent, se questionnent et prévoient les changements autant que nous. Plusieurs fois, nous avons eu de bonnes discussions à ce sujet et, chaque fois, cela nous faisait replonger dans cette attente interminable. Heureusement, notre histoire d'adoption s'est concrétisée et on le vit en double et en triple à travers les yeux de nos filles qui ont attendu autant que nous !

Contribuez à La Cigogne

Vous voulez nous partager un commentaire sur notre journal ?

Vous souhaiteriez qu'un sujet en particulier soit abordé ?

Vous aimeriez écrire un article ou un témoignage ?

Vous voulez donner du temps pour coordonner la production d'un numéro ?

Écrivez-nous à fpaq.info@gmail.com

Je serai ta mamie et je t'attends aussi

****Témoignage de mamie Jiji****

Je suis maman d'une enfant unique. Un vrai rayon de soleil ! Lorsqu'elle m'a annoncé que son mari et elle avaient l'intention d'adopter à l'international, un petit pincement au cœur s'est installé ! Il fallait faire le deuil de notre mini-elle ou de notre mini-lui. Cependant, après l'avoir écoutée attentivement et fait des recherches sur l'adoption, je me suis vite rendu compte que c'était une façon différente, mais aussi belle de devenir une famille.

Les trois années de démarches antérieures avaient été si pénibles pour tout le monde ! Voir notre fille continuer de lutter malgré les fausses-couches, les injections, le déséquilibre hormonal et j'en passe. Elle était allée au bout de son corps ! L'équilibre était si fragile. En tant que maman, la seule chose que je pouvais faire était de la réconforter.

Lorsqu'ils ont choisi officiellement l'adoption et le pays d'origine de leur futur enfant, l'espoir est revenu et de nouvelles démarches ont commencé. À chaque étape, nous étions là pour les supporter, les encourager. Je pouvais ressentir leur excitation, leur exaspération, leur impatience, leur engouement. Toute la gamme d'émotions, nous la vivions à travers eux. Pendant ce temps, je me suis ouverte à ce monde méconnu de l'adoption. J'ai lu les livres que ma fille me prêtait, j'assistais à ses résumés de formation et j'ai moi-même assisté à l'une d'elles pour la famille élargie. Peu à peu, ce monde qui m'était inconnu devint le mien, le nôtre.

Le temps passe et nous vieillissons. C'était important pour nous d'être en forme, autant pour notre santé que pour pouvoir profiter de notre futur petit fils. Comme vous le savez, le temps d'attendre n'est pas 9 mois en adoption, il est... inconnu et parfois cela nous faisait peur.

Un jour qui semblait être un jour comme les autres s'est transformé en éclat de joie ! Nous avons une proposition ! Nous étions tellement excités ! Un petit garçon de 17 mois, en bonne santé.

En tant que mamie j'étais prête à lui ouvrir mon cœur et à l'accueillir dans ma vie ! Il a fallu être patient, car du début jusqu'à la fin, l'attente a duré 4 ans. Je regardais souvent sa petite photo, il était tellement beau ! Mes pensées volaient vers lui ! Ma fille et mon beau-fils sont passés par une gamme d'émotions que mon mari et moi vivions par procuration. Encore une fois, tout ce que je pouvais faire était de les soutenir et de continuer à espérer.

L'attente fut un chemin difficile. On s'imagine qu'enfin ça y est, c'est fini. Notre petit-fils sera là bientôt ! Non ! La machine bureaucratique est tellement lourde et sans cœur ! Elle ne se soucie pas de l'enfant qui perd des moments précieux avec sa future famille. Tantôt on repousse la date d'échéance, on change les critères d'âge, il y a menace d'un virus, ainsi de suite. Jusqu'au jour où la date du départ arrive enfin !

Ils étaient à l'autre bout du monde, et nous, nous suivions les périples de notre fille sur son groupe d'adoption. On leur parlait une fois par jour grâce à la technologie. On regardait leurs multiples

photos et vidéos et notre cœur était emballé. Enfin, notre fille rayonnait à nouveau. Elle était maman. Quel bonheur de la voir ainsi !

Mais en tant que Mamie, je devais encore attendre. Je savais que le « cocooning » était très important pour leur lien d'attachement, mais cela ne rendait pas cela plus facile. Heureusement, le confinement lié à la Covid a fait en sorte qu'en plus de vouloir respecter le bon vouloir de ma fille, la loi nous l'obligeait. Il ne restait que quelques semaines avant de faire sa connaissance. Patience, mamie, patience.

Présentement, je suis la mamie d'un adorable petit garçon aux yeux bridés qui embellit ma vie de jour en jour. Il a conquis mon cœur et mon âme pour toujours !

Merci la vie et merci à ma fille et mon beau-fils d'avoir tenu bon !

Mamie Jiji

Attendre

Par **Christian Loignon**

J'attends,
patiemment,
en m'occupant,
en travaillant, en relaxant,
en mangeant et en dormant.

J'attends tout le temps
en regardant au loin le firmament,
en riant, en pleurant,
mais surtout en t'aimant, en rêvant du moment
ou le téléphone, sonnant, fera de moi le plus heureux des parents.

En y pensant, j'avoue que j'attends impatientement.
Comme le temps passe lentement quand on attend un si grand événement,
l'arrivée de NOTRE enfant

L'adoption internationale : mon plan A

Marie-Pierre Bérubé, maman de Hugo, 9 ans, adopté à l'âge de 22 mois au Vietnam



Adopter un enfant à l'international, c'était le rêve de ma vie. J'étais haute comme trois pommes et je savais déjà que je voulais être mère. Je le savais du plus profond de mon cœur et j'avais la certitude que c'était par l'adoption internationale que je réaliserais ce rêve.

Non, je ne voulais pas adopter parce que j'étais célibataire.

Non, je ne voulais pas adopter parce que mes ovaires étaient défectueux. Je reste d'ailleurs toujours abasourdie lorsque l'on me pose la question. Mes ovaires vont très bien, je vous en remercie ! Et non, je ne voulais pas adopter pour « sauver » un enfant. Cette réflexion aussi me laisse toujours perplexe, particulièrement quand de purs étrangers me félicitent — devant mon fils — de l'avoir « sauvé de la misère ». Comme le ventre arrondi de la femme enceinte, caressé par des inconnus, les parents adoptants entendent leur lot de commentaires, disons... malhabiles.

J'ai choisi d'adopter pour être mère. Tout simplement. Certes, d'une manière non traditionnelle, mais tout simplement pour être maman. Pour réaliser mon plan A. Pour réaliser le rêve de ma vie. Pour élever un enfant et contribuer à ce qu'il devienne un citoyen responsable, respectueux, épanoui et heureux.

Après un événement de vie difficile vécu à l'âge de 25 ans, j'ai dû me relever. J'ai alors compris. J'ai compris que mon bonheur n'appartenait qu'à moi. À personne d'autre. Il fallait que je me choisisse moi-même et que je m'accorde de la valeur autrement que par le regard des autres.

J'ai donc rédigé la liste des projets, des rêves, des réalisations que je souhaitais accomplir au cours des dix prochaines années. Une *To Do List* qui ne dépendait que de moi. De personne d'autre. En tête de liste se trouvait l'adoption internationale.

Malgré mon désir stratosphérique d'être mère et d'adopter, la réalité n'était pas si simple. L'adoption internationale est loin d'être un long fleuve tranquille... En s'engageant dans une telle démarche, il faut savoir gérer ses attentes et sa hâte, tout en gardant en tête une panoplie d'embûches qui peuvent survenir. Les gens me demandent souvent combien de temps j'ai attendu. La réponse est : trois ans. Mais je complète toujours par : « Et je suis vraiment chanceuse que ça ait pris si peu de temps. ».

L'interminable attente. Même si on vous prévient que celle-ci sera longue, je crois que personne ne s'y accomode. **Dans l'attente, les parents réagissent tous différemment.** J'ai une amie qui a dû

faire des rénovations pour construire les murs de la chambre de son enfant dans son condo, deux semaines avant de partir pour son voyage d'adoption. Je crois qu'attendre à la toute dernière minute avait été son mécanisme de protection. Pour moi, c'était tout le contraire. Après mon inscription sur la liste d'attente, la chambre de mon enfant était déjà prête. Les couches n'étaient pas encore achetées, mais presque !

Dans cette attente, je pense que le plus difficile est le manque de tangibilité du projet pour l'entourage et, conséquemment, le manque d'empathie à l'égard du parent adoptant. J'ai envie de faire ici un petit message d'intérêt public... À tous ceux et celles qui pensent que les enfants (à être adoptés ou déjà adoptés) sont moins réels, moins vrais... c'est faux ! Et savez-vous quoi ?

Ça fait cruellement mal de se faire dire une telle sottise... L'amour ne se calcule pas ainsi. Mon fils n'est pas juste « un enfant adopté ». C'est *mon* fils. Point. Voilà pour le message d'intérêt public.

Cette période d'attente s'est avérée très anxiogène pour moi. La proposition de ton enfant ne te protège pas d'aléas. Instantanément, tout l'espoir peut se détruire. L'adoption internationale constitue, émotivement, un parcours en montagnes russes. Pendant les dix mois où la photo de mon fils a été aimantée à mon réfrigérateur, mon dentiste ne s'expliquait pas un tel serrement de dents soudain !

Devant l'impossibilité de changer le cours des événements, je me suis occupée du mieux que j'ai pu. J'ai même réalisé une courtepointe (un *Bai Jia Bei*) avec 127 personnes de mon entourage qui m'ont offert un petit bout de tissu carré et une carte de souhaits pour mon fils. Cette réalisation m'a d'ailleurs permis de me retrouver dans un magazine québécois bien connu.

Cela m'a surtout permis de continuer à rêver et à garder espoir que mon rêve se réaliserait. Et un jour, le Jour J est enfin arrivé. Enfin ! J'ai pris l'avion le 23 octobre 2013 pour aller à la rencontre d'un petit trésor à l'autre bout du monde. Mon fils !

Aujourd'hui, j'ai décidé d'écrire « Mon plan A » pour raconter mon histoire et pour donner espoir. J'ai souhaité démontrer que, malgré une pression sociétale omniprésente et parfois insidieuse, certains choisissent de faire preuve d'audace, de courage et d'authenticité et de faire fi des chemins traditionnels et des sentiers battus, trop souvent empruntés par facilité.

Des gens qui se donnent le droit de rêver !

J'ai voulu mettre en lumière des personnes qui ont choisi de vivre pleinement leur plan A, car je voulais donner des exemples positifs à mon fils.

Mon livre intitulé « Mon plan A » traite de cheminement personnel, de deuil et de résilience, certes, mais j'ose prétendre qu'il aborde surtout l'audace, le courage, le leadership et le dépassement de

soi. Et ultimement ; l'authenticité, le respect de soi et l'autobienveillance. Des valeurs qui me sont toutes très chères.

Dans « Mon plan A », je vous invite à partir à la découverte de personnes que j'admire au plus haut point et avec lesquelles je me sens extrêmement privilégiée d'entretenir des liens d'amitié. De belles personnes avec des valeurs qui proviennent directement du cœur. Des personnes qui ont choisi d'envoyer paître les idées préconçues et qui ont choisi le bonheur par l'accomplissement de leur plan A.

« Mon plan A » est publié par la maison d'édition La Plume d'Oie, située à Berthier-sur-Mer. Cet ouvrage regroupe une vingtaine de récits autant personnels que professionnels de personnes ayant choisi les chemins de vie qui les faisaient vibrer, qui les allumaient, qui les nourrissaient. Leur plan A. Le cadet est âgé de neuf ans (mon fils !) et l'aîné de 70 ans.

Plusieurs thèmes y sont abordés dont l'adoption internationale et à la Direction de la protection de la jeunesse, l'uniparentalité, le recours à la médecine pour avoir un enfant, l'homosexualité, les milieux de travail non traditionnels, la chirurgie plastique, le végétalisme ainsi que l'engagement social et humanitaire.

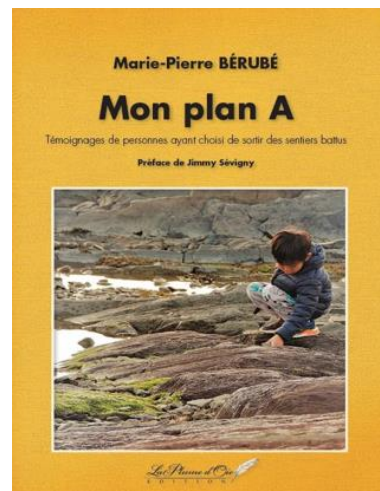
La préface est signée par monsieur Jimmy Sévigny (entraîneur et consultant en saines habitudes de vie) et une partie des profits des ventes de « Mon plan A » seront versés au Centre de pédiatrie sociale de Lévis. C'était une façon pour moi de permettre aux enfants de rêver à leur plan A et de contribuer à la concrétisation de celui-ci. Le livre se détaille 25 \$ et il est possible d'effectuer une commande à l'adresse courriel suivante : mary.perts@gmail.com.

Merci à la FPAQ de m'avoir donné l'occasion de vous partager une partie de mon histoire et de mon livre. Je voudrais vous laisser en vous disant de ne jamais vous arrêter de rêver. Parfois, il y a des situations de vie qui font en sorte que tout n'arrive pas comme prévu. Je pense alors qu'il est important de ne pas baisser les bras et de ne pas abandonner son plan A à la première embûche ou dès qu'une situation « pas parfaite » survient.

Choisir son plan A, c'est savoir saisir les opportunités, tomber et se relever, faire preuve de résilience, mais surtout s'écouter et se faire confiance. Écouter cette petite voix intérieure qui connaît nos envies, nos désirs, nos rêves... nos plans A.

Se choisir.

Merci et n'arrêtez jamais de rêver à votre plan A !



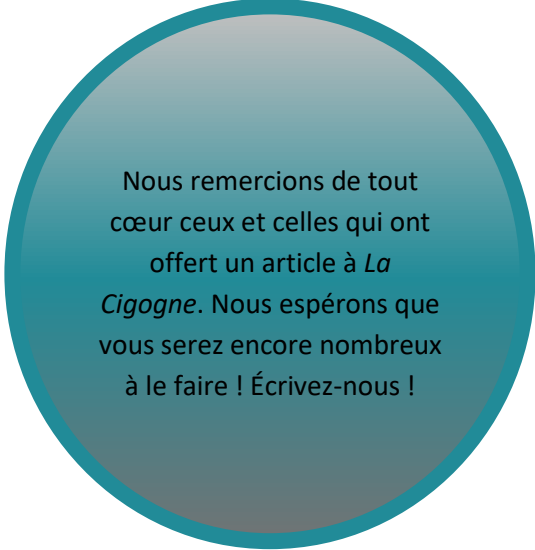
Votre prochain numéro

La FPAQ : par et pour les adoptants depuis 35 ans !

Eh oui ! La FPAQ fêtera son 35^{ème} anniversaire le 3 décembre 2021. Pour l'occasion, un numéro spécial de la Cigogne sera produit.

Connaissez-vous l'histoire de la FPAQ ? Êtes-vous intéressé à découvrir ses moments marquants, ses bons coups, les bénévoles qui l'ont portée à bout de bras pendant plus de trois décennies et quelques anecdotes ? Aimerez-vous en savoir plus sur les bénéfices d'avoir un réseau de soutien d'adoptants ?

Vous pourrez apprécier tout cela et plus encore dans la prochaine Cigogne.



Nous remercions de tout cœur ceux et celles qui ont offert un article à *La Cigogne*. Nous espérons que vous serez encore nombreux à le faire ! Écrivez-nous !

Aidez-nous à marquer l'événement !

Que vous soyez membre depuis un certain temps ou que vous veniez juste de nous découvrir, partagez-nous des témoignages sur ce que la FPAQ vous a apporté. Quelques mots suffisent !

Un rendez-vous à ne pas manquer. Écrivez-nous à fpaq.info@gmail.com.

À noter que, considérant un souci pour l'environnement et la pérennité de la FPAQ, la Cigogne est désormais virtuelle. Seuls les auteurs continueront de recevoir une version papier du journal en guise de remerciement pour leur contribution.



Date : ___/___/___

La **Fédération des parents adoptants du Québec** est une association de parents adoptants qui offre des services en pré et post-adoption et qui vise à défendre les intérêts des parents et des enfants.

Il y a deux façons d'y adhérer :

1— complétez votre inscription en ligne dans la section *Devenir membre* du site www.fpaq-adoption.ca ou

2 — remplissez le présent formulaire et retournez-nous une copie par courriel (numérisation ou photo) ou par la poste.

Nom, Prénom _____ Noms et prénoms des deux conjoints le cas échéant	Prénoms des enfants	Année naissance	Pays d'origine
Nom, Prénom _____	_____	_____	_____
Adresse _____ _____	_____	_____	_____
Code postal _____ Téléphone _____	_____	_____	_____
Courriel _____ (Important moyen de communiquer des nouvelles de l'adoption)	_____	_____	_____

Membre privilège* (par famille) : nouveau membre : **45 \$** ou renouvellement : **30 \$**

Membre privilège corporatif* (par société) : **60 \$** Membre régulier : **gratuit**

Je désire faire un don de _____ \$ A la FPAQ

SERVICES

- Défense des intérêts des adoptants et de leur famille
- Personnes-ressources (information, soutien, réseautage)
- Nouvelles du monde de l'adoption via courriel
- Bottin des ressources en adoption couvrant toutes les régions du Québec (*membre privilège seulement**)
- Journal « La Cigogne » (*membre privilège seulement**)
- Accès à la section réservée du site web www.fpaq-adoption.ca qui propose des ressources et des informations supplémentaires sur l'adoption (*membre privilège seulement**)

Envoyez votre inscription à : Fédération des Parents adoptants du Québec
426 De Courchevel
Laval (Québec) H7N 5M6
Courriel : fpaq.info@gmail.com

Visitez-nous sur le site Internet : www.fpaq-adoption.ca ou Facebook www.facebook.com/AdoptionFPAQ